

1^{re} ANNÉE

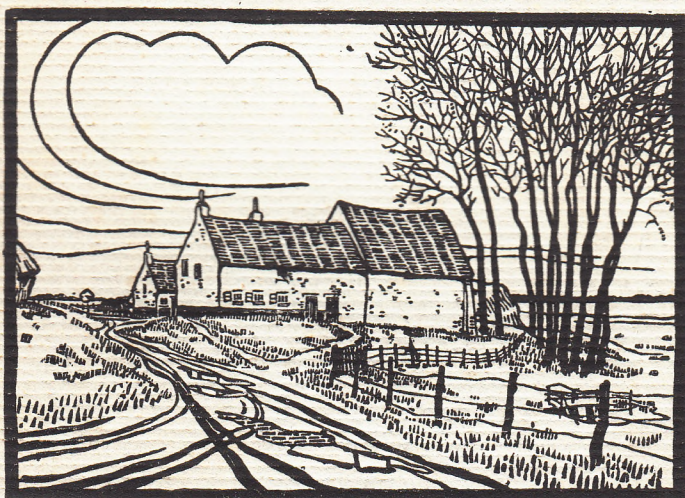
PRIX . Fr. 1.50

1922 — N° 6

BULLETIN
du Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques

FOLKLORE BRABANCON

GOUVERNEMENT PROVINCIAL, 22, rue du Chêne, Bruxelles



PROVINCIAAL BESTUUR 22, Eikstraat, Brussel

Paul Collart.

BRABANTSCH FOLKLORE

BULETIJN

van den Provinciedienst voor Geschiedkundige en Folkloristische opzoekingen

1^{ste} JAAR

PRIJS : Fr 1.50

1922 — N° 6

Commission Provinciale. — Provinciale Commissie.

PRÉSIDENT (VOORZITTER): M. Charles Gheude, député permanent (bestendige afgevaardigde).

SECRÉTAIRE (SECRETARIS): M. Albert Marinus.

MEMBRES (LEDEN): MM. Closson, conservateur au Musée du Conservatoire de Bruxelles (*bewaarder van het Museum van het Conservatorium van Brussel*), De Bruyn, avocat (*advokaat*), de Munck, archéologue (*oudheidkundige*), Despret, de Nivelles (*van Nijvel*), Didier, Frankignoul, archiviste de l'administration des Hospices de Bruxelles (*archivaris van het beheer der Brusselsche Godshuizen*), Frédéric, archiviste de l'Etat (*Staatsarchivaris*), Lindemans, conseiller provincial à Opwyck (*provincieraadslid te Opwyck*), Sander Pierron, homme de lettres (*letterkundige*), Smeets, professeur à l'Université de Bruxelles (*professor aan de Brusselsche Hoogeschool*), Is. Teirlinck, membre de l'Académie flamande (*lid der Vlaamsche Academie*), Vaes, architecte à Bruxelles (*bouwkundige te Brussel*).

Correspondants. — Briefwisselaars.

AERSCHOT: M. Fonteyn, architecte (*bouwkundige*).

ASSCHE: M. Cricq Lucien, 18, rue de l'Aurore, Bruxelles.

ATTENRODE-WEVER: M. Louis Chaltin, brasseur, à Glabbeek (*brouwer*).

BECQUEVOORT: M. Hendrik Claes, instituteur (*onderwijzer*).

BERCOM: M. Vissenakens, instituteur (*onderwijzer*).

BEYGHEM: M. Tilemans, curé (*pastoor*).

BIERBEEK: M. Jacobs, curé (*pastoor*).

BIEZ: M. Emile Benoît.

BOMAL: M. Jules Grenier, géomètre du cadastre à Jodoigne.

BONLEZ: Comte Arnold Du Monceau de Bergendal, bourgmestre.

BOORTMEERBEEK: M. Van Gorp, docteur (*geneesheer*).

BOST: M. Buvé, curé (*pastoor*).

BRUXELLES (BRUSSEL): MM. Henri de Bosschere, major retraité (*rustende majoor*), professeur honoraire à l'École de guerre (linguistique, étymologie), (*eeereprofessor aan de Krijgsschool, taalkennis, woordafleidkunde*); Cosyn, conseiller communal (*gemeente raadslid*); Alphonse de Marneffe, toponymie (*plaatsnamenkunde*); Foncke, professeur à l'Athénée d'Ixelles, docteur en philologie germanique (*leeraar aan het Atheneum van Elsene, doctor in germaansche philologie*); Gilmont, commissaire d'arrondissement (*arrondissementskommissaris*); Th. Jamar, licencié en sciences sociales, instituteur (*licentiaat in maatschappelijke wetenschappen, onderwijzer*); Lowet, conseiller à la Cour d'appel; Minnaert, professeur à l'Institut des Hautes Etudes; Aug. Vincent, toponymie (*plaatsnaamkunde*).

BUYSINGHEN: M. le baron de Kerckhove d'Exaerde, bourgmestre (*burgemeester*).

CEROUX-MOUSTY: M. Henri Rousseau, conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles.

CORBAIS: MM. Ploegaerts, curé (*pastoor*) et Bourguignon, instituteur (*onderwijzer*).

COURT-SAINT-ETIENNE: M. Minne Adrien.

CUMPTICH: M. Smolders, bourgmestre (*burgemeester*); Van Nerum, curé (*pastoor*).

DIEGHEM: M. De Coninck.

DIEST: M. G. Van Oostveldt, architecte.

DILBEEK: baron de Viron, bourgmestre (*burgemeester*).

DION-LE-VAL: M. Henri Snappe, instituteur (*onderwijzer*).

ESEMAEL: M. Donckier de Donceel, instituteur (*onderwijzer*).

FOREST: M. Albin Charlier, conseiller communal (*gemeenteraadslid*).

GENAPPE: MM. Brunard, sénateur (*senator*); Jules Dewert, rue de l'Opale, 91, à Bruxelles (*Opalestraat, 91, te Brussel*).

GLABBEK-SUERBEMPDE: M. Louis Chaltin, brasseur (*brouwer*).

GREZ-DOICEAU: M. Maricq, secrétaire communal (*gemeentesekretaris*).

GRIMBERGHEM: Rév. chanoine Delestré, archiviste de l'abbaye.

HAL: M. Possoz, conseiller provincial, notaire honoraire (*provincieraadslid, rustend eerenotaris*); M. Van den Weege, inspecteur cantonal (*kantonaal schoolopziener*).

HAUWAERT: M. le baron de Troostembergh.

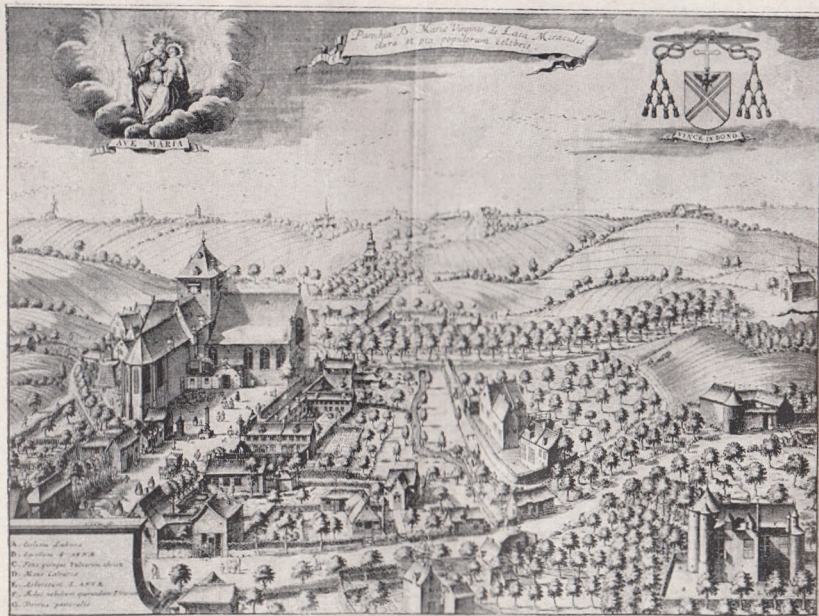
HEKELGEM: MM. De Witte Cam., bourgmestre (*burgemeester*); Roseleth H.

HEVERLE: Mgr Nols, prélat de l'abbaye de Parc (*prelaat der abdij van Park, Heverlee*).

HOEJEDEN: M. Willemaers, curé (*pastoor*), M. Camille Vincx.

JANDRAIN: M. Bourguignon, instituteur (*onderwijzer*).

JACHE: M. Gerondal, secrétaire communal (*gemeentesekretaris*).



L'ancienne église de Lacken, la cure et les environs.
d'après la *Chorographia Sacra Brabantiae* de Sanderus (1726).
De oude kerk van Laken, de pastorie en omstreken,
volgens het *Chorographia Sacra Brabantiae* van Sanderus (1726).



La « Kermesse de Laeken » (XVI^e-XVII^e siècle). Auteur inconnu. *Musée de Bruxelles.*
De « Kermis van Laken » (XVI^e-XVII^e eeuw). Schilder onbekend. *Museum van Brussel.*



La Kermesse de Laeken, agrandissement de la partie supérieure gauche du tableau précédent,
afin de mieux en faire ressortir les détails.

De Kermis van Laken, vergrooting van het linker bovengedeelte der voorgaande schilderij,
om de bijzonderheden ervan beter te doen uitkomen.

1^{re} Année. — N° 6

Juin 1922

Le Folklore Brabançon De Brabantsche Folklore

1^{ste} Jaar. — N° 6

Juni 1922

SOMMAIRE :

Notes sur le Vieux-Laeken. — Le « Payottenland ». — Saint-Pierre à Broquettes. — Le tapis de sable à Hekelgem. — Les « Canards » de Tirlemont. — L'imagier wallon : Paul Collet, etc.

INHOUD :

Nota's over oud Laken. — Het « Payottenland ». — Sint-Pieter met de Klos-sen. — Het Zandtapijt te Hekelgem. — De « Kweekers » van Thienen. — De waalsche teekenaar : Paul Collet, enz.

Notes sur le Vieux-Laeken

I. - Le Presbytère

La cure de Laeken était située primitivement au lieu dit « Papenberg » et elle devait occuper, à peu près, l'emplacement de la cure actuelle. D'après un acte scabinal de l'an 1658, il a existé en cet endroit un bien dit *het oudt curegoet, geheeten Spapenberch*.

Un nouveau presbytère fut construit en 1617, probablement pour permettre la création de la drève Sainte-Anne. L'infante Isabelle favorisa la réalisation de cette entreprise.

Cette cure, dont la *Chorographia sacra Brabantiae* de Sanderus nous a transmis une vue, fut bâtie sur un terrain légué au curé de l'époque, Laurent Van Beneden, le premier historien local. A cette occasion, l'église fut autorisée par l'archevêque à hypothéquer ses biens à concurrence de 400 florins et à donner en location des prairies situées dans les « Prés communs » et où elle avait la seconde coupe.

Les jardins de la cure de 1617 furent agrandis à diverses reprises. En 1637, le dit curé Van Beneden y ajouta une parcelle de cent quatorze verges, que la Chapellenie des

Ames donna à l'église, en échange d'une terre sur le « Kerkevelt ». En 1700, le curé Quentin Hennin y annexa un verger, cédé par les van Reynegom, seigneurs de Coensborg, et grevé de cens au profit des pauvres de Sainte-Gudule et de l'abbaye d'Afflighem.

Cette cure, située entre la rue des Vignes et la drève Sainte-Anne, subsista jusqu'à l'époque où on la rasa, pour permettre la construction de l'avenue du Parc royal (1879).

Lorsque cet immeuble fut exproprié, la fabrique d'église en revendiqua la propriété en vertu de la prescription trentenaire, mais elle fut déboutée par un arrêt de la Cour d'appel du 12 février 1887.

La maison curiale actuelle fut construite sur l'emplacement d'une demeure de plaisance achetée en 1877 par la fabrique d'église, au prix de 100,000 francs, plus 11,500 francs de frais d'actes, soit 111,500 francs. La bâtisse coûta 60,000 francs environ. La commune refusa d'intervenir, la dépense lui paraissant exagérée.

Au XVII^e siècle, il existait en cet endroit une ferme-cabaret bâtie à front de la drève et portant le même nom que celle-ci (*In Sint Anna*). En 1785, Philippe de Brou, lieutenant colonel des ingénieurs de Sa Majesté, y créa une habitation de plaisance qui, en 1811, formait une propriété d'environ un hectare, appartenant à M. Brion. Cette demeure a été occupée dans la suite par le dernier baron van Werde, mort en 1859, par M. Fransman, échevin de Laeken, et par la famille Hanssens, qui y résidait en 1877, lorsque la propriété fut acquise par la fabrique d'église.

Une partie du jardin de cette demeure de plaisance a été incorporée au cimetière. Le superbe févier qu'on voit dans la nécropole laekenoise en est le dernier souvenir.

On sait que les Oratoriens de Bruxelles ont desservi la cure de Laeken, depuis 1640 jusqu'à la fin de l'ancien régime.

II. - La Kermesse

La kermesse de Laeken a toujours été très en vogue. La foule y accourt de tous les coins de l'agglomération bruxelloise... lorsque Phébus daigne sourire.

Au lendemain de la kermesse de 1838, un journal bruxellois écrivait: « Pour cette fois, le proverbe ne s'est

point vérifié: la kermesse de Laeken a joui du plus beau temps. Toutes les guinguettes, tous les cabarets étaient combles. La voiture du Roi a traversé, sans être presque aperçue, la foule, tant elle était considérable, et tant le nombre des voitures l'était également. »

Une kermesse de Laeken sans pluie! Le fait doit être unique.

Le Musée de Bruxelles possède dans ses réserves un tableau sur bois: la « Kermesse de Laeken », attribué, mais sans preuve aucune, à David Vinskeboons (1578 + 1629). C'est une peinture à la Breughel, sur laquelle on voit un grand nombre de paysans folâtres tout à la joie.

Si cette œuvre représente réellement une kermesse laekenoise, l'artiste s'est peu préoccupé de reproduire le site avec fidélité: il place la tour de l'ancienne église en tête de l'édifice, alors qu'elle se dressait entre le chœur et la nef.

Les constructions qui, au XVI^e-XVII^e siècle, avoisinaient l'église, ont toutes disparu. Celles que le peintre a reproduites sont, selon toute probabilité: d'un côté, la Table des Pauvres ou Maison du Saint-Esprit (drapeau à l'étage) et le château *den Bleyenkeer*, qui, au XVII^e siècle, a appartenu au baron Guillaume van Hamme, bourgmestre de Bruxelles; du côté opposé, des fermes et la cure, démolies lors du percement de la drève Sainte-Anne, deux petits châteaux (la tour de Cauweghem? et celle de Coensborg?), et la mare dont les anciens actes font mention (*bij de kercke, teghen over den poel aldaer*, 1637).

Le lecteur trouvera ci-contre un plan des abords de l'église, d'après le cadastre de 1811.

Le tableau a dû être peint d'après un croquis rapide, pris en se plaçant à l'endroit marqué d'une croix.

ARTHUR COSYN,
Conseiller communal à Bruxelles.



Nota's over oud Laken

I. - De Pastorij

De pastorijs van Laken lag oorspronkelijk op de plaats genaamd *Papenberg*, ongeveer op de plaats van de huidige

pastorij. Volgens een schepenakte uit het jaar 1658 bestond aldaar een goed bekend onder den naam « het oudt curegoet, geheeten *Spapenberch*. »

Een nieuwe pastorij werd in 1617 gebouwd, waarschijnlijk om het aanleggen van de Sinte Annadreef mogelijk te maken; de infante Isabella begunstigde de uitvoering van die onderneming.

Die pastorij, waarvan de *Chorographia sacra Brabantia* van Sanderus ons een zicht levert, werd gebouwd op een grond, die bij een uiterste wilsbeschikking vermaakt was aan den toenmaligen pastoor, Laurentius Van Beneden, den eersten plaatselijken geschiedschrijver. Bij die gelegenheid kreeg de kerk van den aartsbisschop de machtiging om hare goederen tot een bedrag van 400 gulden met hypotheek te bezwaren en de weiden gelegen in de gemeenten, waarvan zij den tweeden hooioogst had, in huur te geven.

De tuinen van de pastorij van 1617 werden herhaalde malen vergroot. In 1637 voegde de pastoor Van Beneden er een perceel van 114 roeden bij, dat de kapelanij der zielen aan de kerk gaf in ruil voor een grond op het *Kerkveldt*. In 1700 hechtte de pastoor Kwintin Hennin er een boomgaard aan, die afgestaan was door de Van Reynegoms, heeren van Coensborg en met cijns bezwaard ten bate van de armen van Sinte-Goedele en van de abdij van Afflighem.

Die pastorij, gelegen tusschen de Wijngaardstraat en de Sinte-Annadreef, bestond tot op het tijdstip toen men ze afbrak, wegens van het aanleggen van de Koninklijke-Parklaan (1879).

Toen dat gebouw onteigend werd, eischte de Kerkfabriek er den eigendom van op, steunend op de verjaring van 30 jaren, maar haar eisch werd afgewezen bij arrest van het Hof van Beroep van 12 Februari 1887.

De huidige pastorij werd gebouwd op de plaats van een lustwoning in 1877 door de Kerkfabriek gekocht voor 100,000 frank, ongerekend de schrijfkosten die 11,500 frank bedroegen, dus in 't geheel voor 111,500 frank.

De bouw van de nieuwe pastorij kostte ongeveer 60 duizend frank. De gemeente weigerde tot de kosten bij te dragen, daar de uitgave haar overdreven voorkwam.

In de 17^e eeuw bestond op die plaats een hoeve met herberg, gebouwd tegen de dreef en dragende den naam

van de dreef: *In Sinte Anna*. In 1785 deed Philippe De Brou, luitenant-kolonel van de ingenieurs zijner majesteit, er een lustwoning bouwen die in 1811 een eigendom van ongeveer 1 hektaar was, toebehoorende aan den heer Brion. Die woning werd naderhand betrokken door den laatsten baron van Werde, in 1859 overleden, door den heer Fransman, schepen van Laken en door de familie Hanssens, die er in 1877 verbleef, toen het eigendom door de Kerkfabriek verworven werd. Een deel van den tuin dier lustwoning werd bij het Kerkhof ingelijfd. De prachtige Christusdoorn dien men op de Lakensche begraafplaats ziet, is er een laatste overblijfsel van. Men weet dat de Oratoriërs van Brussel de pastorijs van Laken bedienden van 1640 af tot aan het einde van het oud regiem.

II. - De Kermis

De kermis van Laken werd steeds druk bezocht. Van alle kanten van den Brusselschen omtrek komen de menschen er naartoe... als het goed weder is.

Daags na de kermis van 1838, schreef een Brusselsch blad : « Ditmaal werd het spreekwoord niet bewaarheid : de kermis van Laken had het schoonste weder. Alle drankhuizen en alle priëeltjes waren vol. Het rijtuig van den Koning reed voorbij, zonder dat het opgemerkt werd, zoo veel volk was er opeengepakt en zooveel rijtuigen volgden elkaar op. »

Een kermis van Laken zonder regen ! Dat feit moet wel eenig zijn !

Het museum van Brussel bezit in haren voorraad een schilderij op hout, de « Kermis van Laken », zonder bewijs toegeschreven aan David Vinckeboons (1578-1629). Het is een schilderij in den trant van Breughel, waarop men een groot aantal lustige, feestvierende boeren ziet.

Zoo dat gewrocht werkelijk een Lakensche kermis verbeeldt, dan heeft de kunstenaar er zich weinig om bekommerd het landschap juist weer te geven ; hij plaatst den toren van de oude kerk vooraan, terwijl hij zich tusschen het koor en de beuk verhief.

De gebouwen die in de 16^e en de 17^e eeuw nabij de kerk stonden, zijn alle verdwenen. Die huizen die de schilder op zijn tafereel bracht, zijn, naar alle waarschijnlijkheid,

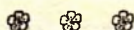
aan de eene zijde de armendisch of Huis van den Heiligen Geest (vlag op de verdieping) en het kasteel *Den Bleyen-keer*, dat in de 17^e eeuw toebehoorde aan baron Willem van Hamme, burgemeester van Brussel; aan de andere zijde, hoeven en de pastorijs, afgebroken bij het aanleggen van de Sinte-Annadreef, twee kasteeltjes (de toren van Cauweghem? en die van Coensborg?) en de poel waarvan oude akten melding maken (*bij de kercke, teghen over den poel aldaer, 1637*).

De lezer vindt hiernaast een plan van de omgeving der kerk volgens het kadaster van 1811.

De schilderij werd waarschijnlijk gemaakt volgens een vlugge schets, genomen op de plaats die met een kruis aangeetkend is.

ARTHUR COSYN.

gemeenteraadslid van Brussel.



Het Payottenland

Zijne oude volksgebruiken, bij geboorten, huwelijken en sterfgevallen

Het Land. — In 't westelijk gedeelte van Brabant, waar eenerzijds de Zenne als een grenslijn door de beemden vloeit, tot ginds aan de dorpen der Dendervallei, in die langwerpige strook van beneden 't aloude land van Gaasbeek tot hooger op aan de heerlijkheden van Ternath, Sint-Ulriks-Cappelle en Groot-Bijgaarden, daar ligt het Payottenland.

Heuvelen en golvende kouters kenmerken er reeds de streek, in tegenstelling met het grootste andere gedeelte van Brabant; met malsche weiden en vruchtbare akkers is zij rijkelijk bedeed en bijzonder schilderachtig maken haar de talrijke boomgaarden die men er aantreft, nevens allerhande houtgewassen die aan grachten en hustkanten, langshenen holle straten en wegen, te lommeren staan.

Hier ligt ook de kom dier weelderige hoppelteeltvelden, die zich uitstrekken tot aan het land van Aalst en die, bij zomertijd, wanneer de ranken bloeien, den doorvarenden reiziger zoo een aangename afwisseling in zijn doortocht medebrengen.

Het Payottenland is een uitsluitelijke landbouwstreek gebleven, waar fabrieken en nieuwere aanleggingen nog geen inbraak deden en doordien een groot gedeelte der bevolking nog zoozeer niet in voeling kwam met moderne zeden en gewoonten; de bejaarde liën zijn hier doorgaans van den ouden trant gebleven en toonen zelfs zekeren afschuw voor al wat hunne voorvaderlijke doening aantast. De gewesttaal van den inboorling is er meestal ruw en schijnt uit door de verkeerde en gebrekkige uitspraak der klinkers, uitspraak welke om zoo te zeggen van dorp tot dorp verschillig is. Op 't gebied van godsdienst is de plattelander hier in het algemeen streng met godvruchtige gevoelens doordrongen gebleven, hetgeen dan ook dienaangaande veel stof kan leveren tot allerhande folkloristische opzoekingen.

Naar Twijfelloos ons leert, was het dank de trouw en den heldenmoed waarmede onze voorvaderen te allen tijde hunnen bodem verdedigden, dat zij den doorluchtigsten naam verwierven waarop ooit volk zich kon beroemen: den naam van Payotten of Patriotten, d. i. Beschermers des Vaderlands.

De Payotten zongen hunne onafhankelijkheid in hunne eigenaardige volksliederen waarvan hierna nog een refrein:

*De Payotten hebben hun eigen land
Zooverre als duert 't Payottenland,
Men kent er geen en Heere af
Als God, die 't al geeft ende gaf! (1)*

Heden teekenen wij hier eenige oude volksgebruiken aan welke bij geboorten, huwelijken en sterfgevallen in onze streek in voege waren of het heden ten dage nog zijn.

Geboorten. — Tot vóór een vijftigtal jaren nog, zoo vertellen ons de oude lieden, waren tal van bijgeloovige gebruiken nog in zwang bij onze landbewoners in het Payottenland. Meestal, en bijzonder bij geboorten en overlijdens, schenen zij van heidenschen oorsprong en hadden zij voor doel de nieuwgeborenen of de geesten der afgestorvenen tegen invloeden van boozen aard te beveiligen.

(1) Zie Geschiedenis van Ternath, door Dr Th. Poodt, waarin de schrijver in alphabetische orde de gemeenten van het Payottenland opsomt.

Zoo zagen wij hier dat wanneer het bevallen eener vrouw nakend was en dit bij avond of bij nacht gebeurde, de man, die zich op weg moest begeven om de vroedvrouw te halen, nooit zijn woonst zou verlaten hebben zonder zich van een kluppel te voorzien. Dit gebruik stond in verband met het volksgeloof dat allerhande kwade geesten, van zoodra de duisternis inviel, hier op aarde kwamen rondzwerven en zich meestendeels op kruiswegen, hetzij onder de gedaante van een hond of van een kat, schuilhielden en den voorbijganger het kwaad aanzetten met zich tegen zijne beenen te komen aanstrijken. Met zijn kluppel was hij dan vast beslist alle kwaad van zich verwijderd te houden. Zoo ook had voor geen geld ter wereld de vroedvrouw, die dan de eerste het pasgeboren kind ging aanraken, zich mogen aan die kwade geesten blootstellen wanneer zij de toekomstige moeder kwam verlossen : het was een heilige plicht voor den man die vroedvrouw te vergezellen en, desnoods, tegen alle gevaar te verdedigen.

Heel zeker bestonden dergelijke gebruiken ook in de andere gedeelten van Brabant en ook van ons land. Insgelijks bij andere volken werden zij, met min of meer bijzonderheden en varianten aangestipt in de folkloristische verhandelingen.

Te allen tijde was de geboorte van een kind in de Payottenstreek ook gelegenheid tot het geven van geschenken en gedenkenissen door peter en meter op den dag van het doopsel. De tinnen potten, schotels en kommen, met namen en jaargetallen, welke men hedendaags in onze streek in zoo menig huisgezin nog op de eereplaats ziet te blinken staan en welke in de familiën met zulke jaloersche bezorgdheid bewaard worden, staan hier nog als levende bewijsstukken van dat eerbiedwaardig gebruik onzer voorvaderen.

De oudste lieden welke wij nopens dit gebruik ondervroegen, zagen het niet meer in voege en onze opvorschingen stellen vast dat het op het einde der 18^e eeuw en in de eerste jaren der 19^e langzaamaan verdween. Sindsdien werd het vervangen door het uitdeelen der traditioneele suikerbollen, waarvan de straatbengels gewoonlijk het grootste deel opstrijken. Wanneer een doop ter kerk trekt, vliegen zij, zoo een kudde musschen op een peerdenkeutel, recht naar de kerkpoort en nemen er post om bij het bui-

tenkomen peter en meter en kind en vroedvrouw in wilden aanval te overrompelen totdat dezen een handvol suikerbollen te grabbelen werpen en, terwijl de heele bende gat over kop te vechten en te huilen ligt, zich spoedig uit de voeten maken. Waar wat verder een nieuwe bende kinders aanstormt, staan zij vóór dezelfde verplichtingen en, zoo zij weigeren nog langer aan de eischen der straatjeugd toe te geven, is het onmiddellijk achter peter en meter een stoet van jouwende bengels die hen een heele weg mee achtervolgen met het geroep : « Patatenkind! Patatenkind! » Dit gebeurt ten minste in Ternath en omstreken en nopens den oorsprong en de beteekenis dezer uitroeping konden wij geene voldoende ophelderingen bekomen.

(*Wordt vervolgd.*)

E. DE PADUWA.



Le Payottenland

Ses anciens usages populaires relatifs aux baptêmes, mariages et décès

Le Pays. — Le Payottenland s'étend dans la partie occidentale du Brabant entre la Senne et la Dendre; longue bande de terre entre le pays de Gaesbeek et les seigneuries de Ternath, Capelle-Saint-Ulric et Grand-Bigard.

Des collines et des prairies y caractérisent la contrée légèrement ondulée qui forme ainsi un contraste avec le reste du nord du Brabant; elle possède beaucoup de champs fertiles et présente un aspect très pittoresque avec ses vergers, ses plantations diverses le long des fossés, ses chemins creux bordés de verdure.

C'est ici qu'on trouve les riches houblonnières qui s'étendent jusqu'au pays d'Alost et qui, en été, lors de la floraison, présentent au voyageur qui traverse la contrée une variation très agréable.

Le Payottenland est resté une contrée essentiellement agricole, où peu d'entreprises industrielles se sont établies et où la majeure partie de la population n'a donc pas encore subi profondément l'influence des mœurs et des usages modernes; les vieilles gens ont conservé, en général,

les anciennes coutumes et se défient de ce qui tend à les modifier.

Le dialecte des indigènes est, en général, assez rude et se caractérise par la prononciation défectueuse des voyelles, prononciation qui diffère pour ainsi dire de village à village. Le paysan a conservé, ici, de profonds sentiments religieux; et il y a là matière à d'amples recherches au point de vue du folklore.

Twijfelloos nous apprend que le courage avec lequel nos ancêtres ont toujours défendu leur sol natal leur a valu le nom très glorieux de « Payotten » ou « Patriotes », c'est-à-dire protecteurs de la Patrie.

Les Payottes chantaient leur indépendance dans leurs chants populaires très originaux, dont voici un refrain :

*Les Payottes ont leur pays à eux,
Sur toute l'étendue du Payottenland.
On n'y connaît pas de seigneur,
Si ce n'est Dieu de qui tout est venu (1).*

Nous avons annoté quelques usages populaires se rapportant aux naissances, aux mariages, aux décès, qui existaient dans cette contrée ou qui sont encore pratiqués.

Baptême. — Il y a cinquante ans, nous racontent de vieilles gens, beaucoup de pratiques superstitieuses existaient encore dans la population rurale du Payottenland.

Ces usages, surtout ceux qui se pratiquaient lors des baptêmes et des décès, paraissaient d'origine païenne et avaient pour but de protéger les nouveaux-nés ou les esprits des défunts contre de mauvaises influences.

C'est ainsi que lorsqu'une femme était sur le point d'accoucher, le soir ou la nuit, l'homme qui devait aller chercher l'accoucheuse se munissait d'un gourdin. Cet usage trouvait son origine dans la croyance populaire que toutes sortes d'esprits malfaisants errent le soir et la nuit et se cachent aux carrefours sous la forme d'un chat ou d'un chien et jettent le sort aux passants en venant frôler leurs jambes. Le gourdin était destiné à chasser l'animal.

L'accoucheuse, partie pour exercer sa profession, ne pouvait pas non plus s'exposer aux esprits méchants; c'était

(1) Voir : *Geschiedenis van Ternath*, par le Dr TH. POODR. Dans cet ouvrage, l'auteur énumère par ordre alphabétique toutes les localités du Payottenland.

pour le mari un devoir sacré de l'accompagner et de la défendre contre tout danger.

Il est certain que ces usages existaient aussi dans d'autres parties du Brabant et dans tout le pays. On les retrouve de même avec des variantes chez d'autres peuples.

De tout temps le baptême d'un enfant dans le Payottenland était, pour le parrain et la marraine, l'occasion de faire des cadeaux ou de donner des souvenirs. Les pots et plats en étain avec des indications de dates qui, dans maintes familles, occupent encore une place d'honneur, sont des témoignages vivants de cet usage respectable de nos ancêtres.

Les plus vieilles personnes questionnées par nous au sujet de cet usage ne le virent plus pratiqué et nos recherches ont pu établir qu'il disparut vers la fin du XVIII^e siècle ou au commencement du XIX^e. Depuis lors, il fut remplacé par la distribution traditionnelle de bonbons, dont les gamins recueillent souvent, à la rue, la grosse part.

Quand on se rend à l'église pour le baptême, les gamins se précipitent vers le portail et attendent, pour les assaillir à la sortie, le parrain et la marraine. Ceux-ci jettent, au hasard, des dragées; la bande se précipite alors en se battant et en roulant par terre. Le parrain, la marraine et l'accoucheuse profitent de ce désarroi pour s'éloigner rapidement, mais quand, plus loin, une autre bande surgit, ils ont les mêmes obligations et, s'ils refusent de s'exécuter, ils ont bientôt derrière eux un cortège de gamins les huant copieusement et criant: « Patattenkind! Patattenkind! » Cela se passe du moins à Ternath et aux environs, sans que nous ayons pu trouver une explication suffisante de ces cris.

(A suivre.)

E. DE PADUWA.



Saint-Pierre à Broquettes (1)

Parmi les auteurs sérieux qui ont parlé de Saint-Pierre à Broquettes, il faut encore citer feu le Docteur N. Cloquet, l'un de nos distingués préhistoriens.

Dans une note intitulée *Découvertes préhistoriques dans*

(1) V. *Folklore Brabançon*, n° 5, p. 148.

l'arrondissement de Nivelles et sur ses limites et datée de Feluy, 12 décembre 1878 (1), cet auteur cite ce passage de l'archéologue français Bigarne qui a visité la Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes :

« La trace la plus évidente du culte rendu par les Nivellois à Bel-Soleil, principe de la fécondation, est l'espèce de pèlerinage que l'on fait encore à la Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes. Cette superstition, qui a résisté à toutes les tentatives du clergé et des moralistes, cet usage gaulois qui a traversé quinze siècles sans être détruit par les changements politiques et religieux, est certainement une preuve des profondes racines jetées dans le sol du pays nervien (2) ».

Le Docteur Cloquet note ensuite qu'aux abords de la Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes, il a recueilli un silex taillé qui prouve que cette localité a été habitée bien longtemps avant l'Epoque Gauloise.

Personnellement, il m'a été donné également de recueillir aux environs de cette chapelle deux fragments de hache polie en silex gris ainsi qu'un percuteur en grès, quelques racloirs et des fragments de couteaux appartenant à l'Epoque Robenhausienne.

Les hauteurs ainsi que les flancs des vallées de Baulers, de Bornival, du Bois du Sépulcre et de Bodemont, situés à proximité de sources et de cours d'eau, m'ont également fourni un certain nombre d'objets néolithiques.

Enfin, en 1885, il m'a été donné de découvrir sur les éminences sablonneuses de Huleu et du Masy, à Ittre, des stations Robenhausiennes.

Il est donc certain que la région fut habitée à l'Epoque Préhistorique et, sans doute aussi, par la suite, à l'Epoque Gauloise, comme cela a été le cas pour la région des sources de la Senne, à Naast, où M. G. Tessain a trouvé une pièce de monnaie en or du type attribué aux Nerviens.

(1) Voir aussi : Dr N. CLOQUET, *Coup d'œil rétrospectif sur les découvertes préhistoriques faites sur les plateaux du Hainaut et du Brabant Wallon*, Bull. de la Soc. d'Anthropologie de Bruxelles, tome VI, 1887-1888.

(2) Feuilleton publié dans le n° 145, année 1868, de l'*Organe de Nivelles*, par M. BIGARNE, membre de la « Commission des Antiquités de la Côte d'Or », etc.

Bigarne, écrit encore le Docteur Cloquet, cite un certain nombre de localités dont les noms font présumer des autels élevés à ces trois divinités gauloises, Bel, Isis et Ana.

Bel ou *Bal*, l'Apollon des Latins, le Soleil, principe mâle et fécondateur par excellence.

Isis, dont le culte très ancien a été importé par les Phéniciens, la plus ancienne déesse égyptienne, déesse de la culture, symbole du travail terrestre, principe femelle fécondé par le soleil, terre qui produit chaque année et qui, chaque année, redevient vierge.

Elle a acquis beaucoup de célébrité dans les Gaules, où les vestiges remémoratifs ne sont pas rares.

Elle était adorée conjointement avec le dieu Pan, au Mont Panisel, près de Mons (1).

Ana ou *Ania*, autre divinité phénicienne dont on a trouvé un autel votif, en pierre de sable (grès), dans l'île de Walcheren, au pied des dunes, près de Domburg, qu'on peut voir au Musée de la Porte de Hal à Bruxelles (2).

Les Latins en ont fait leur Dea Ana, Diana, qui était, chez les Gaulois, la divinité consacrée à l'eau, à la mer, aux rivières.

Voilà donc la chaleur, la terre et l'eau, agents de végétation, appelés à concourir ensemble aux évolutions du globe.

E. DE MUNCK.



Sint-Pieter met de Klossen (3)

Onder de ernstige schrijvers die ook over St-Pieter met de Klossen spraken, moet ook vermeld worden wijlen D^r N. Cloquet, een onzer uitstekendste beschrijvers van de voorgeschiedenis.

In een nota als titel dragende « *Découvertes préhistoriques de l'arrondissement de Nivelles et sur ses limites* » en gedagteekend te Feluy den 12^e December 1878 (4),

(1) LAMBIEZ — *Histoire Monumentale des Gaules*, page 164.

(2) Voir : Théodore JUSTE — *Catalogue du Musée de la Porte de Hal à Bruxelles*, page 160.

(3) Zie *Brabantsche folklore*, n^o 5, blz. 151.

(4) Zie ook : D^r N. CLOQUET, *Coup d'œil rétrospectif sur les découvertes préhistoriques faites sur les plateaux du Hainaut et du Brabant wallon*, Bull. de la Soc. d'Anthropologie de Bruxelles, tome VI, 1887-1888.

haalt deze schrijver navolgend uittreksel uit den Franschen oudheidkundige Bigarne aan, die de kapel van St-Pieter met de Klossen bezocht :

« Het meest klaarblijkend overblijfsel van den eeredienst der Nijvelaars aan de Zon, begin van alle bevruchting, is het soort van bedevaart die nog plaats heeft naar de kapel van St-Pieter met de Klossen. Dat bijgeloof, dat weerstond aan alle pogingen van de geestelijkheid en van de moralisten, dat Gallisch gebruik, dat vijftien eeuwen bestond zonder door staatkundige of godsdienstige omwentelingen vernield te worden, is een stellig bewijs dat het in het Nervische land diep ingeworteld was » (1).

D' Cloquet vermeldt dan dat hij nabij de kapel van St-Pieter met de Klossen een bewerkten vuursteen ontdekte, wat een bewijs is dat dit oord lang vóór het Gallisch tijdperk bewoond was.

Ik zelf ontdekte nabij die kapel twee stukken van gepolijste bijl in grijzen vuursteen, alsook een zandsteen slagblok, eenige schrabbers en stukken messen behoorend tot het Robenhausiaansch tijdperk.

Op de hoogten en op de hellingen der dalen van Baulers, Bornival, van het « Bois du Sépulcre » en van Bodemont, gelegen nabij de bronnen en waterloopen, vond ik eveneens een zeker aantal neolitische voorwerpen.

In 1885 ontdekte ik eindelijk op de zandachtige hoogten van Huleu en Le Masy te Ittre, Roubenhausiaansche standplaatsen.

Het is dus zeker dat de streek in het voorhistorisch tijdperk bewoond was en, ongetwijfeld naderhand ook in het Gallisch tijdperk, evenals zulks het geval was voor de streek der bronnen van de Zenne te Naast, waar de heer G. Tessain een goudstuk von gelijk de Nerviërs toegeschreven.

Bigarne, schrijft ook nog D' Cloquet, vermeldt een aantal plaatsen, waarvan de namen doen vermoeden dat aldaar altaars opgericht waren ter eere van de drie Gallische godheden Bel, Isis en Ana.

Bel of *Bal*, de Apollo der Latijnen, de zon, het mannelijk en bevruchtend beginsel bij uitstek.

(1) Feuilleton verschenen in n^o 5, jaar 1868 van l'*Organe de Nivelles*, door BIGARNE, lid van de *Commission des Antiquités de la Côte d'Or*, enz.

Isis, wier zeer oude eeredienst door de Pheniciërs ingevoerd werd, de oudste Egyptische godin, godin van de teelt, zinnebeeld van alle werking der aarde, vrouwelijk beginsel, door de zon bevrucht, aarde die elk jaar voortbrengt en elk jaar ook weer maagdelijk wordt.

In Gallië was deze godin zeer beroemd en overblijfsels van die vereering zijn niet zeldzaam.

Isis werd vereerd samen met den god Pan op den berg Panisel bij Bergen (1).

Ana of *Ania*, andere Pheniciaansche godheid, waarvan men een zandsteen altaar ontdekte op het eiland Walcheren, aan den voet der duinen bij Domburg, en dat men zien kan in het museum der Hallepoort te Brussel (2).

De Latijnen maakten er een *Dea Ana*, *Diana* van, die bij de Galliërs de Godheid was, toe gewijd aan het water, de zee, de rivieren.

Die godheden verbeeldden dus de warmte, de aarde en het water, die samen groeikracht geven en de evolutiën van den aardbol teweegbrachten.

E. DE MUNCK.



Het Zandtapijt te Hekelgem

Wie van Aalst naar Hekelgem gaat langs de Brusselsche baan, ontmoet rechts bij het afdalen van den Bouchoutberg, juist aan den stilstandpaal Hekelgem-Gemeentehuis van de buurtspoorweglijn Assche-Aalst, op den hoek van den weg naar Teralphene een laag huis met groene blinden. Boven de deur leest men het Fransch opschrift : *Au Tapis de sable*, doch het volk noemt die herberg steeds : *In het Zandtapijt*. De faam ervan is wijd verspreid en ziehier waarom.

In de kamer naast de nederige herberg, op een hellenden plankenvloer is een schilderij afgebeeld, gansch uit zand vervaardigd. De dochter van den waard teekent eerst het tafereel af met krijt op de planken, dan wordt zand gemengd met kleurstof er over gestrooid. Zoo worden de

(1) LAMBEZ, *Histoire Monumentale des Gaules*. blz. 164.

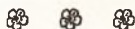
(2) Zie : Th. JUSTE, *Kataloog van het Museum der Hallepoort* blz. 160.

verschillende tinten bekomen. De gelaatsuitdrukkingen zijn over 't algemeen zeer goed weergegeven, doch de houdingen zijn wat stijf. Het gansche heeft het uitzicht van een kunsttapijt.

Bij het maken van een nieuw tafereel wordt eerst het voorgaande... weggevaagd. Veel tijd kost het vervaardigen van zulk een zandtapijt, want het vrouwtje wordt oud en ziet niet meer goed. Reeds 41 jaar doet zij haar nederig, doch hoog interessant werk. Jammer dat daar niets van overblijft. Eenige platen aan den muur wijzen nog de verschillende tafereelen, die elkander op den hellenden vloer opgevolgd hebben.

Ook in dat vak is concurrentie ontstaan, want zulk een merkwaardigheid brengt natuurlijk veel op in een herberg, de bezoekers zijn altijd dorstig of ten minste zedelijk verplicht te drinken. Te Erembodegem, ook langs de Brusselsche baan, bestaat een *Nieuw Zandtapijt* en laatstmaal was er « een *zicht* van uit den oorlog » te bewonderen.

E. VAN ES.



Le tapis de sable à Hekelgem

Chaussée de Bruxelles, entre Alost et Hekelgem, on voit, au bas du Bouchoutberg, à l'arrêt de la ligne Hekelgem (maison communale) du tramway vicinal Assche-Alost, une maison basse à volets verts. Elle se trouve juste au coin de la route vers Teralphene. Au-dessus de la porte on lit l'enseigne française : *Au Tapis de sable*, mais les gens du peuple disent couramment : *In het Zandtapijt*. Cette maison jouit d'une grande renommée; voici pourquoi :

Dans la chambre contiguë au cabaret, sur un plancher en pente, il y a toujours un tableau entièrement fait en sable. La fille du patron dessine d'abord le tableau à la craie sur le plancher, puis elle y étend du sable mélangé à des matières colorantes.

Elle obtient ainsi les différentes teintes.

Les expressions des visages sont généralement bien rendues, mais les attitudes sont un peu raides. Le tout ressemble à un tapis fait avec art.

Quand on veut faire un nouveau tableau, on balaye d'abord l'ancien. La préparation d'un tel tapis de sable demande



La maison du « Tapis de Sable » à Hekelegem.
Het huis « Zandtapijt » te Hekelegem.

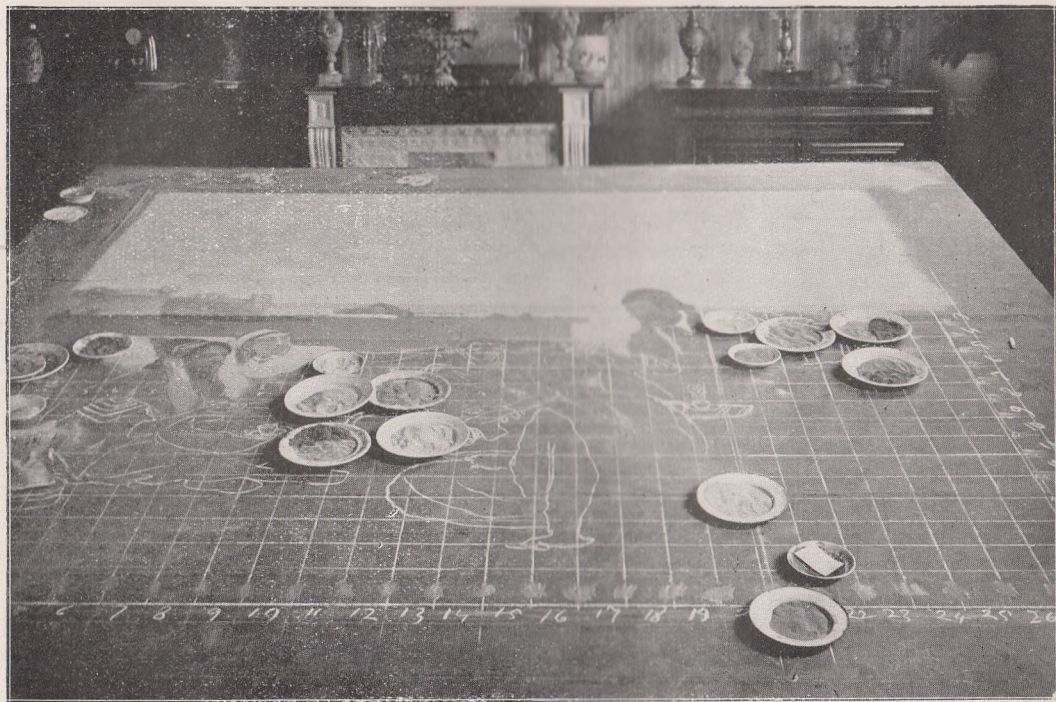


L'artiste occupée à semer le sable.
De kunstenaar bezig met zand te strooien.



L'artiste au travail. Le quadrillé de la gravure, correspond au quadrillé tracé à la craie sur le pan incliné. Le quadrillé de la gravure est fait au moyen de ficelle. A la muraille, série de gravures ayant été reproduites en sable

De kunstenaar aan 't werk. De ruitvorm van het graveerwerk komt overeen met den ruitvorm afgeteekend met krijt op het hellend plan. De ruitvorm van het graveerwerk is gemaakt bij middel van koordjes. Op den muur, grond van graveerwerken dewelke in zand werden nagemaakt



Le tapis actuellement en cours d'exécution, croquis, quadrillés, assiettes contenant les sables de différentes couleurs.
 Het tapijt dat voor 'toogenblik in afwerking is, schetsen, ruitvormen, borden met zand van verschillende kleuren.



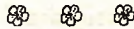
Deux tapis ayant été exécutés par l'artiste.
Twee tapijten die door de kunstenaar werden afgewerkt.

beaucoup de temps, car la femme qui produit cette merveille commence à vieillir et n'a plus bonne vue. Elle fait cette besogne intéressante depuis 41 ans. Il est regrettable qu'il ne reste rien de ses anciens « tapis ». Quelques dessins au mur reproduisent les différents tableaux qui se sont succédé sur le plancher en pente.

Cette spécialité a fait surgir des concurrents, car une chose si remarquable rapporte beaucoup dans un estaminet. Les visiteurs ont souvent soif ou sont du moins moralement obligés de prendre une consommation.

A Erembodegem il existe un « *Nieuw Zandtapijt* » (nouveau tapis de sable) à la chaussée de Bruxelles et dernièrement on pouvait y admirer « *une vue de la guerre* ».

E. VAN ES.



De Kweêkers van Thienen

In den mond van het volk heeten de bewoners van het oude Thienen, op den samenloop der Groote Geet en der Medene of Molenbeek : « de Kweêkers van Thienen ».

Hoe kregen zij dien eeretitel?...

't Is lang, zeer lang geleden : 't Was in dien goeden ouden tijd — in de middeleeuwen, zegt men, — toen het nog een gewoonte was, op de groote feestdagen van het jaar, de mysteries van den godsdienst vóór of onder de mis voor het volk aanschouwelijk te maken en ze tooneelswijze voor te dragen.

In sommige kerken liet men toen met Sinksendag, op het oogenblik, dat het koor, onder de mis, het

« *Veni sancte Spiritus*
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium »

aanhief, door de gewelfgaten roode rozenbladeren, onder trompetgeschal, op de geloovigen neervallen. Zij waren het zinnebeeld van vreugde en een herinnering aan de vurige tongen, die bij de nederdaling van den H. Geest zich plaatsen gingen boven de aanwezigen in het Cenale. In andere kerken liet men duiven vliegen, als zinnebeelden van dien Geest van kracht en zachtmoedigheid, die in

de gedaante eener duive verscheen bij het doopsel van Christus (1).

Toen ook vierde Thienen telken jare het Pinksterfeest « heel plechtiglijck ende solemneel ». De rekeningen der kerk- of fabriekmeesters van Sint-Germanus getuigen het. Jaren achtereen tot in de laatste helft der XVI^e eeuw, melden zij bijzonder uitgaven voor het vieren van den hoogdag. 't Zijn uitgaven voor het aanhalen van water « om die kerck te reynighen » en van meien om ze te versieren; uitgaven aan de zangers, om te zingen; aan de kosteren, « omme te beyaerden » en aan den grafmaker « om 't sermoen te luydene 's avens »; uitgaven nog « voer een pense, naer den ouder costumen, bijden dienaren vander kerke verteert ende aen bier bij hun inden *Hoorne* (2) verdroncken (3) ».

De bijzondere aantrekkelijkheid van den dag was toen voor het volk onzer stad de afbeelding van de nederdaling van den H. Geest onder de hoogmis. Een witte duif werd gezet in een toestel, omgeven met wolken en schitterende lichtstralen. Bij de eerste strofe van het « *Veni sancte Spiritus* » werd het wolkengevaarte met de duif erin afgewonden, door het gewelfgat in den hoogen koor. Zoo lezen wij jaarlijks in de oude rekeningen : « Vytgegeven in gelde in die Pentecosten... voer een witte duyve i st... en « voer (het toestel) den H. Geest representerende aff te doen comen (4) ».

Het gevaarte had soms een reparatie van doen en zoo zegt, bij voorbeeld, de rekening der kerkmeesters *Hendrik Vrancx* en *Jan Berwouts* over het dienstjaar 1533-1534 : « Eodem die Pentecostes- betaelt meester *Jannen*, die scildere, van den heyleyengeest presenterende te reparerene ende aff te doen comen V stuvers (5). »

Indien wij de oude legende gelooven mogen, dan was het in den beginne de torenwachter van Sint-Germanus, die het spel afwond. Hij had dus te zorgen, dat er jaarlijks tegen Sinksendag « een witte duyve » was. Jaren

(1) J. GAUME. *Catéchisme de Persévérance*, 53^e édition, VIII, p. 282. — A. M. OOMEN. *Het Plantenrijk*, bl. 37-38.

(2) « De Hoorn » was toen een aanzienlijke herberg te Thienen.

(3) Staatsarch. van Brussel. Arch. Eccl., n^o 2290.

(4) Archief van het Aartsbisdom Mechelen. — Rekenboek over 1516-1517.

(5) Staatsarchief van Brussel. Arch. Eccl., n^o 2290.

achtteren volbracht hij dien last met veel nauwkeurigheid; maar toen kwam er een ongeluksjaar. De man werd oud. Zijn gezicht verslapte; zijn gehoor verdoofde; zijn geheugen liet hem weleens in den steek. Och! hij werd toch zoo sukkelachtig... Een goed deel van den winter was hij bedlegerig geweest. Langzaam en zachtjes aan was hij toch weer recht gekropen; maar rond Paschen had hij weer een krisis gekregen. Het wijden der Paaschkeers had hij niet kunnen bijwonen en derhalve de plechtige afkondiging van het nieuwe jaar niet gezien. Zoo was het Pinksterfeest gekomen, schier zonder hij het bemerkte had. Daar luidde de grafmaker reeds voor het sermooi op den vooravond van het feest. De klokketoon schudde den ouden torenwachter, als uit een diepen slaap. Hij rilde en dacht aan de duive. Morgen Sinksen en geen duive!... Wat gedaan?... Vroeger was hij er weken te voren mee bekommerd; nu had hij er niet aan gedacht. Vroeger kende hij al de poorters, die duiven hielden, en wist hij waar de schoonste witte te vinden waren; nu, hoe hij zich ook het hoofd brak, het wilde hem niet invallen. Zoo kwam de nacht. Rusten kon hij niet; maar de nacht bracht hem raad. Daar beneden, bij den voet van den toren, in zijnen hof liep een koppel eenden, zoo wit als sneeuw. Voor 'nen keer kon een er van de duive vervangen. Zij was toch zóó wit en in het wolkentoestel zou het niemand zien, dat het geen duive was.

's Anderdaags dan, toen op het plechtig Pinksterfeest het plechtig oogenblik naderde, kroop de oude wachter den toren op, en zoo, over de gewelven, tot aan de opening bij het toestel, dat den H. Geest moest representeeren. Daar beneden in de kerk zat, als ieder jaar, een dichte ingetogen schaar geloovigen. Het orgel dreunde eerst machtig en geweldig, dan zachter en langzamer. De zilveren stemmen der « choralen » (1) hieven het « Kyrie eleison » aan der mis. Plechtig en statig zongen daarna de kanunniken het « Gloria in excelsis »... Het epistel is ten einde... Daar beginnen de drij « vicarissen van den koor » (2) den lof-

(1) De « choralen » waren te Thienen leerlingen der Kapittelschool. Zij zongen vooral in het officie de lessen, en in de mis het « Kyrie ».

(2) De « Vicarissen van den koor » — « Vicarii chori » — waren kapelanen der kerk, gewoonlijk ten getale van drij. Zij zongen doorgaans de antiphonen en de eerste strofen der lofzangen.

zang « Veni sante Spiritus »... Aller oogen gaan nu opwaarts naar het koorgewelf, boven het altaar. Het toestel « presenteerende den Heylegen Geest » komt in beweging; maar wat is dat?... Wat een vreemd gerucht?... « Kwaak! Kwaak! Kwak! » gaat het door den tempel. « Kwaak! Kwaak! Kwak! »

Groote ontsteltenis onder de aanwezigen... Men weet niet wat denken; maar spoedig toch is het raadsel opgelost. Nu zien de kanunniken boos en zijn verergerd: de kapelannen schijnen het lichter op te nemen; te nauwer nood zijn zij hun lachspieren meester. De grafmaker wordt naar boven gezonden. Hij ijlt, « als een postpeerdt » door de kerk, den toren op, langs het triforium, over den zolder, naar het koorgewelf. Langzaam wordt het toestel dat de nederdaling van den H. Geest verbeelden moest, weer opgewonden. « Kwaak! Kwaak! Kwak!... » gaat het nog eens door den tempel. En dan wordt het weer stil en rustig...

De plechtige hoogmis werd nu voortgezet en voltrokken. Toen liep de kerk leêg, doch eer de laatste geloovige de bidplaats had verlaten, klopte de roededrager (1) van het kapittel reeds aan bij den ouden torenwachter. Hij bracht hem het dagement van den koordeken, om 's anderdaags, in den namiddag, ter kapittelkamer (2) te komen.

Bevend verscheen de man, op het gestelde uur, voor de vierschaar der kanunniken. Met een streng gelaat vroeg de deken hem uitleg « over zijn quaedt delict ». Verkeerd ging het met hem afloopen. Hij zou verwezen worden tot een lange lastige beëvaart naar Sint-Germanus van Parijs of naar elders, niet te lossen dan met een gewichtige geldboete (3); maar een der kanunniken — de scholaster, zegt men — nam zijn verdediging. Het kapittel — dacht hij — behoorde het gebeurde niet zoo zwaar in te zien. De torenwachter was een braaf en deugdzzaam man, steeds een voor-

(1) De « Roededrager » was eigenlijk de gerechtsbode van het kapittel. In de processien en bij andere plechtigheden ging hij voor de kanunniken en droeg een roede, om te beduiden dat het kapittel volle rechtsmacht had over al zijn onderhoorigen.

(2) Het kapittel vergaderde eerst in een kapel in de kerk, later in een kamer boven de huidige sacristij van Sint Germanus.

(3) Men verwees te Thienen bij voorkeur naar Sint Germanus van Parijs, patroon der stad; soms echter ook naar elders.

beeld voor al de ander « supposten » (1). Hij was oud en ziekelijk. Het volk zou daar zeker rekening meê houden. Zoo zou « die enorme schande » welke zij meenden door het gebeurde op hun collegiale kerk te zijn gevallen, heel wat verminderd worden. Ten andere trof een strenge straf den torenwachter, dat zou niet wel zijn bij de bevolking der stad, die den man zeer genegen was. De kanunniken hadden te bedenken dat een streng vonnis « commotie » kon verwekken onder de poorterij, iets wat het magistraat allicht euvel zou opnemen. Daarbij, waren zij zelve niet eenigszins de schuld van het gebeurde?... Waarom toch hadden zij den ouden sukkelaar zoo lang in bediening gelaten? Het eenvoudigste en het beste ook ware de afbeelding van de nederdaling van den H. Geest aan jonger krachten toe te vertrouwen. Kortom, zoo wel sprak de scholaster, dat de vergadering ten slotte zijn voorstel aannam.

Zoo zien wij dan ook in de rekenboeken der XVI^e eeuw, dat de schilder van de stad belast is met « den heylegen geest neder te laten op Sinksendagh (2).

Met de snelheid van den bliksem evenwel had de mare van het gebeurde zich verspreid over de naburige dorpen rond Thienen. Het verwekte er een dolzinnige leute. Gelachen werd er om het voorval en nog gelachen. Met den eersten marktdag na Sinksen, kwamen de buitenlieden, al zingend, naar de stad. 't Ging er van « Kwaak! Kwaak! Kwak!! », schier zonder einde. En, spraken zij sedert van Thienen's inwoners, dan zegden zij steeds — en zeggen het nog — « de Kweêkers van Thienen ».

DE RIDDER.

Pastoor te Hombeek.

De heer De Wilder, bestuurder der provinciale Normaalschool van Thienen, aan wien we, voordat we bovenstand artikel ontvingen, vroegen inlichtingen in te zamelen over de beteekenis van den bijnaam, die aan de Thienenaars gegeven wordt, zette de leerlingen van het 4^e studiejaar zijner school aan daarover opsporingen te doen.

(1) De « supposten » van het kapittel waren de onderhoorigen van het kapittel cfr. *F. De Ridder* - Thienen, *Gesch. der Collegiale Kerk van Sint Germanus*, bl. 137.

(2) Arch. van het aartsbisdom Mechelen. Rekenboek over 1516-1517 = Staats arch. van Brussel. Arch. Eccl. n^o 2290.

Ziehier buiten de twee eerste verklaringen die reeds door verschillende schrijvers gegeven werden, de verschillende verklaringen die zij vonden :

1^o Legende van de jonge eend die op Pinksterdag in den loop van een godsdienstige plechtigheid gebruikt werd in de plaats van een witte duif die niet voorhanden was.

2^o Legende volgens welke de eenden die de Thienenaars op het punt waren te roosten, door hun gekwék de aandacht trokken van de Leuvenaars, op 't oogenblik dat de bewoners van de witte stad hen verrassen wilden (1).

3^o Eene maatschappij van de stad nam op zekeren dag deel aan een vasten avondstoet te Leuven. Op den wagen van de maatschappij waren vele grappenmakers en een groep eenden. Deze trokken de aandacht van de Leuvenaars door hun gekwék. Van daar de spotnaam om de Thienenaars aan te duiden.

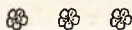
Die verklaring wordt gegeven door oude Thienenaars. Merkt op dat de Leuvenaars in die legenden dikwijls genoemd worden. Heden nog zijn het vooral de Leuvenaars welke dien spotnaam gebruiken, wanneer zij van de Thienenaars spreken.

4^o Sommigen beweren dat de spotnaam ontstond ter oorzaak der talrijke eenden die vroeger den poel rondom de kerk van Onze-Lieve-Vrouw ten Poel bevolkten (2).

5^o In sommige Thiensche kringen verklaart men dat de bijnaam zijn oorsprong vindt in de plaatselijke taal die zoo weinig welkend is, dat zij eenigszins op het gekwék van eenden gelijkt.

6^o Volgens een onlangs ontstande verklaring zou de bijnaam gegeven zijn ter oorzaak van de eenden die men op de Gethe aantreft nabij de suikerraffinaderij.

Die verklaring is de minst waarschijnlijke, maar ten opzichte van de kennis der volksziel is zij misschien de meest belangwekkende. Zij toont ons hoe het tegenwoordig geslacht, daar het den verren oorsprong van den bijnaam niet goed vindt, in de hedendaagsche feiten een mogelijke verklaring zoekt (3).



(1) Thienen is in de streek bekend onder de benaming « witte stad ».

(2) Zie « Brabantsche folklore, » blz. 109.

(3) Zie over dezen spotnaam meer in : A. DE COCK en Is. TEIRLINCK, *Brabantsche Sagenboek*, III, bl. 235-238.

De Kweêkers

Les Canards

(Sobriquet des Tirlemontois)

Les habitants de Tirlemont, au confluent de la Grande Gèthe et de la Molenbeek, portent encore le nom de *Kweêkers van Thienen* (canards de Tirlemont).

D'où vient cette dénomination? Jadis — au moyen-âge, dit-on, — il était d'usage de représenter, aux grands jours de fête, les mystères de la religion, avant ou pendant la messe.

Dans certaines églises, à la Pentecôte, au moment de la messe où le chœur entonnait le

Veni Sancte Spiritus.

Et emitte cœlitus

Lucis tuæ radium

on laissait tomber, sur les croyants, par les trous de la voûte, des feuilles de roses rouges. Ces feuilles étaient le symbole de la joie et évoquaient les langues de feu qui, lors de la descente du Saint-Esprit, se plaçaient au-dessus des assistants au cénacle. Dans d'autres églises on laissait s'envoler des pigeons comme des symboles de cet Esprit de force et de douceur qui apparut sous la forme d'une colombe au baptême du Christ (1).

A cette époque la Pentecôte était fêtée chaque année à Tirlemont avec solennité. Les comptes des administrateurs de l'église Saint-Germain en témoignent. Pendant un grand nombre d'années jusqu'à la fin du xvi^e siècle, ils mentionnent des dépenses spéciales pour ce jour de fête. Ce sont des dépenses pour le transport de l'eau destinée au nettoyage de l'église, pour les festons destinés à l'orner, pour les chanteurs, pour les sacristains qui carillonnaient, pour le fossoyeur qui devait sonner la cloche appelant les croyants au sermon le soir, pour un boudin offert aux servants de l'église et pour la bière bue au *Cornet* (In den Hoorn) (2).

L'attraction particulière de ce jour pour le peuple était alors la représentation de la descente du Saint-Esprit pen-

(1) J. GAUME, *Catéchisme de persévérance*, 3^e édition, VIII-282. — A. M. OOMEN, « Het Plantenrijk », 37-38.

(2) De « Hoorn », à cette époque un grand cabaret de Tirlemont. Arch. de l'Etat à Bruxelles. Arch. eccl. n^o 2290.

dant la grand'messe. Un pigeon blanc était placé dans un appareil entouré de nuages et de rayons resplendissants.

Dès la première strophe du « *Veni Sancte Spiritus* » l'appareil, avec le pigeon, était descendu à travers le trou de la voûte du chœur. C'est ainsi que nous lisons pour chaque année dans les comptes: « Déboursé à la Pentecôte pour un pigeon blanc » et « pour l'appareil servant à la descente du Saint-Esprit » (1). L'appareil avait parfois besoin d'une réparation. C'est ainsi que le compte des administrateurs de l'église, Henri Vranckx et Jean Berwouts, pour l'exercice 1533-34, mentionne une dépense de 5 sous « pour des réparations effectuées à l'appareil du Saint Esprit par maître Jean, le peintre » (2).

Si nous en croyons la vieille légende, c'était, au début, le gardien de la tour qui était chargé de descendre l'appareil. Il devait donc tous les ans à la Pentecôte se procurer un pigeon blanc et il s'acquittait consciencieusement depuis de longues années de cette tâche. Cependant il arriva une année de malheur. L'homme devenait vieux; sa vue commençait à faiblir; il était frappé de surdité et sa mémoire faillissait bien souvent.

Pendant une bonne partie de l'hiver, il avait dû rester au lit. Petit à petit, il s'était plus ou moins rétabli, mais vers Pâques, il avait été frappé d'une nouvelle crise. Il n'avait pu assister à la bénédiction du cierge pascal; il n'avait donc pas vu inscrire la nouvelle année sur le cierge pascal. Ainsi la fête de la Pentecôte était arrivée sans qu'il s'en fût aperçu.

Voilà que déjà le fossoyeur sonnait les cloches pour le sermon, à la veille de la fête. En entendant le son des cloches, le gardien de la tour sortit comme d'un profond sommeil. Il tressaillit et pensa au pigeon... Demain c'était la Pentecôte et il n'avait pas de pigeon!... Que faire?... Autrefois il y songeait pendant des semaines et maintenant il l'avait complètement oublié. Autrefois il connaissait tous les particuliers qui avaient des pigeons et il savait où il pourrait trouver les plus beaux et les plus blancs. Il avait beau réfléchir, il ne savait pas à qui s'adresser. Mais la nuit porte conseil. Dans son jardin au pied de la tour

(1) Archives de l'archevêché de Malines. Livre des comptes 1516-1517.

(2) Archives de l'Etat à Bruxelles. Archives eccl. n° 2290.

il y avait deux canards blancs comme la neige. Un canard pourrait bien pour une fois remplacer le pigeon; il était si blanc et dans l'appareil entouré de nuages on ne verrait pas que ce n'était pas un pigeon.

Le lendemain donc, quand le moment solennel approcha, le vieux gardien entra dans la tour et arriva près du trou où se trouvait l'appareil. Au-dessous de lui, dans l'église, il y avait, comme chaque année, une foule recueillie. L'orgue résonnait, puis les voix des choristes (1) entonnèrent le « Kyrie eleïson ». Ensuite les chanoines chantèrent solennellement le « Gloria in excelsis ». L'épître terminée, les « trois vicaires du chœur » (2) commencèrent l'hymne « Veni Sancte Spiritus ». Tous les regards se dirigèrent vers la voûte au-dessus du chœur. L'appareil représentant le Saint Esprit est mis en mouvement... mais qu'est-ce donc?... Quel bruit étrange? « Couac, couac, couac! » Grande consternation parmi les fidèles!

On ne sait que penser, mais bientôt l'on comprend. Les chanoines sont mécontents; les chapelains au contraire ne prennent pas la chose au tragique; plus d'un doit même faire des efforts pour ne pas éclater de rire. Le fossoyeur est envoyé directement en haut; il traverse l'église en courant, entre dans la tour, paraît au triforium et se dirige de là vers les combles. Lentement l'on remonte l'appareil. les cris « couac, couac, couac » se font entendre encore une fois. Puis tout se taît.

La grand'messe continua. Après la messe l'église se vida lentement, mais avant que le dernier croyant eût quitté le temple, le porte-verge (3) du chapitre se présentait déjà chez le vieux gardien de la tour. Il lui portait la citation du doyen à comparaître le lendemain après-midi devant la chambre du chapitre (4).

(1) Les choristes « *choralen* » étaient, à Tirlemont, des élèves de l'école du chapitre. Ils chantaient dans la messe le *Kyrie*.

(2) Les vicaires du chœur « *vicarii chori* » étaient des chapelains de l'église, ordinairement au nombre de trois. Ils chantaient les premières strophes des cantiques.

(3) Le porte-verge était en réalité l'huissier du chapitre. Dans les processions et à l'occasion d'autres solennités, il marchait devant les chanoines et portait une verge pour marquer que le chapitre avait pleine juridiction sur ses sujets.

(4) Le chapitre s'assemblait d'abord dans une chapelle de l'église, plus tard dans une chambre au-dessus de la sacristie actuelle de Saint-Germain.

C'est en tremblant que le pauvre homme comparut au jour indiqué devant le tribunal des chanoines. Le doyen à la figure sévère lui demanda des explications sur son « méchant délit ». Il pouvait s'attendre à une peine sévère. Il allait être condamné à un long et pénible pèlerinage à Saint-Germain de Paris ou ailleurs, peine qu'on ne pouvait racheter que par une amende très importante (1), mais un des chanoines — l'écolâtre à ce qu'on dit — prit sa défense. A son avis le chapitre ne devait pas juger trop sévèrement ce qui s'était passé. Le gardien était un homme vertueux qui avait toujours servi d'exemple aux autres sujets du chapitre. Il devenait vieux et maladif. En ville, on prendrait certainement cela en considération. La honte qu'ils croyaient être tombée sur leur collégiale, en serait diminuée. D'autre part, une peine très sévère prononcée contre le brave homme ne serait pas bien accueillie par la population à laquelle il était sympathique. Les chanoines devaient considérer qu'un tel jugement pourrait causer des troubles et le magistrat de la ville serait formalisé. Au surplus n'étaient-ils pas eux-mêmes plus ou moins cause de ce qui était arrivé? Pourquoi avaient-ils laissé le pauvre vieux si longtemps en fonctions? Il aurait mieux valu confier l'opération de la descente du Saint-Esprit à des mains plus jeunes. Ainsi parla l'écolâtre et finalement l'assemblée adopta sa manière de voir.

Aussi nous voyons dans les livres des comptes du XVI^e siècle que le peintre de la ville est depuis chargé de faire descendre le Saint-Esprit à la Pentecôte (2).

Mais la nouvelle de ce qui était arrivé se répandit rapidement dans les villages environnants. Elle y provoqua un indescriptible plaisir. On en riait interminablement et au jour de marché, après la Pentecôte, les campagnards arrivèrent dans la ville en chantant tout le temps : « Couac, couac, couac ». Depuis lors, en parlant des habitants de Tirlemont, les gens des environs ont coutume de dire : les canards (Kweêkers) de Tirlemont!

F. DE RIDDER,
Curé à Hombeek.

(1) A Tirlemont on condamnait ordinairement à un pèlerinage à Saint-Germain à Paris, le patron de la ville, parfois aussi à un pèlerinage à un autre endroit.

(2) Archives de l'archevêché de Malines. Livres des comptes de 1516-1517. Archives de l'Etat à Bruxelles. Archives eccl. n° 2290.

M. De Wilder, directeur de l'Ecole normale provinciale de Tirlemont, à qui nous avons demandé, avant de recevoir cet article, de bien vouloir recueillir des renseignements sur la signification de ce sobriquet donné aux Tirlemontois, a bien voulu engager les élèves de la 4^me année d'études de son établissement à faire une enquête à ce sujet. Indépendamment des deux premières explications qui ont été signalées déjà par divers auteurs, voici les explications diverses qu'ils ont assemblées :

1° Légende du jeune canard qui fut employé un jour de Pentecôte, au cours d'une cérémonie religieuse, à la place d'une colombe blanche qu'on n'avait pu trouver ;

2° Légende d'après laquelle les canards que les Tirlemontois se préparaient à rôtir, auraient attiré, par leurs cris, l'attention des Louvanistes que les habitants de la « cité blanche » (1) voulaient surprendre ;

3° Une société de la ville prit, un jour, part à un cortège carnavalesque, à Louvain. Sur le char de la société se trouvaient différents farceurs et une troupe de canards. Ces derniers attirèrent l'attention des Louvanistes par leurs cris. De là, le sobriquet utilisé depuis pour désigner les habitants de Tirlemont.

Cette explication est donnée par de vieux Tirlemontois. Remarquons que les Louvanistes sont souvent cités dans ces légendes. Aujourd'hui encore ce sont surtout les Louvanistes qui se servent de l'expression quand ils parlent des Tirlemontois.

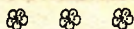
4° Certains prétendent que le surnom serait dû aux canards qui peuplaient le lac entourant jadis l'église Notre-Dame au Lac (2) ;

5° Dans certains milieux tirlemontois on déclare que le terme doit son origine au dialecte local, si peu harmonieux qu'il aurait une certaine ressemblance avec le cri des canards ;

6° Enfin, explication tout à fait récente, le sobriquet serait dû aux canards qui vivent dans la Gêthe, aux environs de la Raffinerie de sucre.

Cette explication est la moins vraisemblable, mais au point de vue de la psychologie sociale, c'est peut-être la plus intéressante. Elle nous montre comment, ne sachant plus exactement l'origine lointaine du sobriquet, la génération présente cherche dans des faits contemporains une explication possible (3).

(N. D. L. R.)



(1) Tirlemont est connu dans les environs sous le nom de « Cité blanche. »

(2) Voir *Folklore Brabançon*, page 109.

(3) Voir de plus amples détails dans : A. DE COCK et Is. TEIRLINCK, *Brabantsch Sagenboek*, III, p. 235-238.

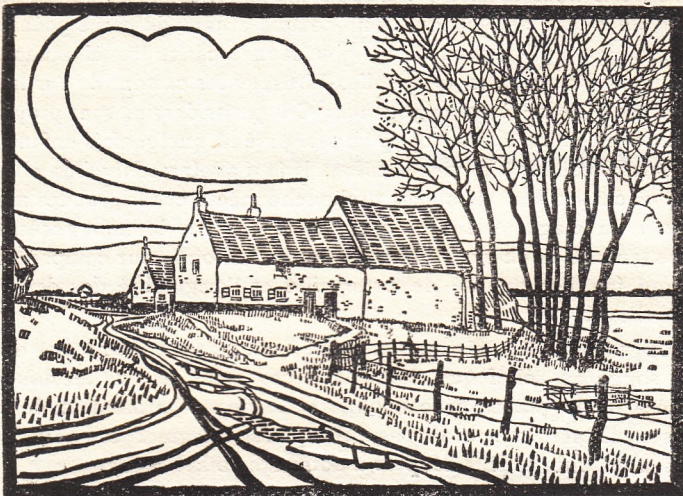


Héritages Brabançons. — Brabantsche Erven.

(Dessin de P. Collet.)

L'imagier wallon, Paul Collet

Nous devons des remerciements à M. P. Collet, de Nivelles, non seulement pour les documents qu'il nous a procurés, les traductions du wallon qu'il nous a faites, mais surtout pour les beaux dessins qu'il nous a donnés et qui ont illustré les cinq premières couvertures de notre bulletin.



17/1.

En Brabant Wallon. — In Waalsch Brabant.

Paul Collet.

Notre intention était, dans ce dernier numéro de notre première année, de consacrer quelques lignes au talent si original de notre collaborateur. Sous la plume de Charles Anciaux, la revue *Savoir et Beauté* fait cet éloge aussi bien qu'il était possible de le faire :

« Il y a quelque chose d'émouvant dans cet attachement obscur et passionné qu'ont les intellectuels de certaines petites villes wallonnes pour les souvenirs et les coutumes du lieu natal. Ils ont vécu et ils meurent dans un complet mépris de la renommée, heureux d'avoir dégagé la vérité et un rayon d'histoire des ombres tenaces d'un silence parfois millénaire. Ce sont eux les véritables détenteurs de la tradition. Et ils méritent bien de la patrie parce qu'ils éveillent dans le cœur de ceux qui les écoutent des curiosités incessantes et des dévotions attendries.



P. Collet.

Ferme de « La Tilleraye ».
Pachthof « La Tilleraye ».

Paul Collet est le type de ces animateurs. Il a subi l'empreinte de son milieu, et, éprouvant pour le déracinement une sorte d'horreur instinctive, il a consacré le meilleur de son âme au culte de la ville la plus française, la plus charmante, la plus aristocratique du pays wallon.

Mais Collet fait mieux — pour exprimer les sentiments que le décor nivellois lui inspire — que de nous le chanter et de nous le décrire : il nous le montre. Depuis dix ans il confie au papier une foule de petits dessins qui sont comme autant de petits poèmes. Ils remplissent les revues, les journaux locaux, les almanachs, les livres d'amis sous forme d'ex-libris, et les cartons de l'artiste. Rien n'est laissé à la négligence. Ces petits dessins sont propres comme des enluminures ; un optimisme juvénil, quelquefois enfantin, les éclaire comme une vive lumière. Il faut avoir vu Nivelles et ses rues enchevêtrées, ridicules, tirebouchonnées ; et ses grandes maisons à un étage, et les petits perrons qui leur donnent accès, et leurs lambris de chêne, et le pavé de ses trottoirs pour comprendre ce qui fait l'originalité de cette ville et l'originalité des dessins de Collet...

La ville a transmis sa contagion aux maçonneries rurales et si l'on songe au relief que donnent à ces coins de rêve les douces vallées de la plaine brabançonne et le dessin harmonieux de ses basses collines, je ne crois pas qu'on puisse imaginer des paysages plus caressants et plus adaptés à notre sensibilité latine.



Eglise de Haut-Ittre. — Kerk van Haut-Ittre.
(Dessin de P. Collet.)

Collet a parfaitement saisi la leçon contenue dans ces coins charmants de la campagne nivelloise. Chacun de ses dessins n'en retient que les traits synthétiques, les seuls capables de donner l'intelligence complète du paysage. Son art confie tout à la ligne. Les détails disparaissent, mais le relief est si ferme que l'esprit les ressuscite. Nous retrouvons un peu la manière d'Auguste Don-

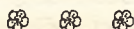
nay, mais plus positive et moins religieuse.

En regardant les dessins de Collet, je songe à ceux des illustrateurs flamands : les Van Offel, les Van Neste, les van Oost et je comprends mieux la théorie de Taine sur le prestige du milieu. Les Flamands cherchent à rendre des demi-teintes, à faire des « tableaux » à la plume ; ils sont esclaves du détail.

Impuissants à saisir l'âme de la plaine où ils vivent, ils se réfugient dans l'anecdote et tombent parfois dans la satire. L'art de Collet, au contraire, est constructeur, réfléchi, respectueux, et tourmenté du besoin d'embellir. Pourrait-il en être autrement chez cet avocat, nourri de droit romain, et qui, sans préparation sérieuse, se fit illustrateur pour nous faire des confidences esthétiques ? »



Chapelle. — Kapel.
(Dessin de P. Collet.)



De Waalsche teekenaar Paul Collet

Wij zijn dankbetuigingen verschuldigd aan den heer Paul Collet van Nijvel, niet enkel wegens de dokumenten die hij ons verschaftte, de vertalingen uit het Waalsch die hij leverde, maar vooral wegens de schoone teekeningen die hij ons gaf en die de vijf eerste omslagen van ons Bulletin illustreerden.

Wij waren voornemens in dit laatste nummer van onzen eersten jaargang eenige regels aan het zoo oorspronkelijk talent van onzen medewerker te wijden. In het tijdschrift *Savoir et Beauté* gebeurde zulks op de best mogelijke wijze in een artikel van Charles Anciaux dat wij hier overdrukken.

« Er is iets ontroerends in die stille, maar hartstochtelijke vernuchtheid van de intellectueelen van sommige kleine Waalsche steden aan de herinneringen en gebruiken van hun geboorteplaats. Zij leven en sterven zonder waarde te hechten aan roem, gelukkig wanneer zij uit een meer dan duizendjarige duisternis wat klaarte en waarheid hebben doen stralen. Zij houden waarlijk de traditie in stand.

En zij bewijzen het land een grooten dienst, want zij wekken in het hart van hen die naar hen luisteren aanhoudende nieuwsgierigheid en ontroerde vereering.

Paul Collet is zulk een bezieler. Hij draagt den stempel van zijn midden en daar hij een ingeboren afschuw heeft voor ontarding, wijdde hij de beste krachten zijner ziel aan de vereering van de meest Fransche, de meest bekorende, de meest aristokratische stad van het Walenland.

Om de gevoelens te uiten die het Nijvelsch midden in hem opwekt, doet Collet meer dan het bezingen of beschrijven : hij toont het ons. Sedert tien jaren brengt hij op het papier tal van kleine teekeningen, die als kleine dichtgewrochten zijn. Zij verschijnen in tijdschriften, plaatselijke bladen, almanakken, boeken van vrienden onder vorm van *ex-libris* en vullen de verzamelingen van den kunstenaar. Niets gaat verloren. Die kleine teekeningen zijn net als verluchtingen; een jeugdig, soms wat kinderlijk optimisme werpt er als een stralend licht op. Men moet Nijvel met zijn zonderlinge kronkelstraten, zijn groote huizen met één verdieping en de kleine stoepen, hun eiken lambrizeersel en het plaveisel van zijn voetpaden gezien hebben om te begrijpen wat de oorspronkelijkheid van die kleine stad uitmaakt en wat de oorspronkelijkheid van Collet's teekeningen is.

Het voorbeeld van Nijvel werd in de gebouwen van de omstreek nagevolgd en wanneer men denkt hoe goed die hoekjes uitkomen op ons Brabantsch heuvelachtig landschap, meen ik niet dat men zichten kan vinden die ons-Latijnsch gevoel beter aangepast zijn.

Collet vatte zeer goed wat er in die mooie hoekjes van het platte-land in den omtrek van Nijvel zit. Zijn teekeningen geven en kelde hoofdtrekken weer, en dat is de wijze om de kenmerken van het landschap te doen uitkomen. Zijn kunst zit in hoofdzaak in de lijn. De bijzonderheden verdwijnen, maar de hoofdtrekken zijn zoo vast dat van zelf al de bijzonderheden voor den geest getooverd worden. Hier vinden we iets van den trant van Auguste Donnay, doch stilliger en minder godsdienstig.

Wanneer ik de teekeningen van Collet bezie, denktik aan die der Vlaamsche teekenaars : Van Offel, Van Neste, Van Oost en ik begrijp beter Taine's leer over den invloed van het midden. De Vlamingen zijn er om bezorgd de halve tinten weer te geven, « tafereelen » met de pen te maken; zij zijn verslaafd aan bijzonderheden.

Onbekwaam om ziel te begrijpen van de vlakke, waar zij leven, zoeken zij hnn toevlucht in de anekdote en vallen in de satire. De kunst van Collet daarentegen is opbouwend, beredeneerd, eerbiedig en zoekt de werkelijkheid te verfraaijen. Hoe kan het anders bij dezen advokaat, die met het Romeinsch recht gevoed werd en die om zoo te zeggen zonder opleiding ons door zijn teekeningen schoonheid meedeelt ? »



Menus faits

La grosse pierre de Perwez. — A droite de la route de Perwez vers Wavre, à deux kilomètres environ au nord-ouest de la station de Perwez et en plein champ se trouve la « Grosse pierre ou la Grosse

borne de Perwez ». Intéressant par ses dimensions, ce bloc de pierre brut marque exactement l'intersection de trois territoires communaux : Perwez, Thorembais-Saint-Trond et Thorembais-les-Béguines. Elle porte sur la face supérieure l'inscription suivante :

*Je faict
Le chesne
G(u)llaume
L... (lettres effacées).*

Les caractères ont une hauteur de 7 cm. 1/2, ils sont modernes et taillés irrégulièrement dans la pierre très dure.

M. Stainier (1) n'hésite pas à dire que la « Grosse Borne de Perwez » est un menhir.

En effet, elle en a les formes ; c'est la même pierre (grès rougeâtre d'Huppaye) que la « Pierre qui tourne » à Velaine. Elle est, comme nous l'avons dit, située au croisement de chemins anciens dont l'un vraisemblablement est un diverticulum romain.

Le monolithe qui mesure 70 cm. hors de terre, a-t-il été plus grand ? c'est bien possible. Le gros bloc de pierre qui longtemps fut adossé au mur du cimetière de l'église de Thorembais-Saint-Trond n'est-il pas sa partie supérieure qui aurait été détachée pour permettre de graver l'inscription ci-dessus ?

Et celle-ci que signifie-t-elle ?



Voici une explication que nous donnons sous toutes réserves : *Je faict le chesne Guillaume*... équivaut à : *Je remplace un chêne que Guillaume,*

(1) *Courrier de l'Entre-Sambre-et-Dyle.*

peut-être Guillaume de Hornes, parent de Henri de Hornes, sire de Perwez, a planté ou a possédé en cet endroit ou non loin d'ici.

Dans la région, un chêne ou une épine étaient très anciennement utilisés comme bornes-limites. A l'est de Perwez, le « Chêne à la Sorcière » marque, coïncidence digne de remarque, l'intersection approximative de Perwez, Grand-Rosière et Petit-Rosière.

La « Grosse Borne » a-t-elle toujours existé en cet endroit ?

Les vieillards du pays l'y ont toujours vue. Les menhirs que nous connaissons : à Velaine, à Gozée, à Solre-Château (nord) et à Hollain sont toutefois élevés sur de hauts plateaux où les générations successives qui les habitèrent, ont laissé leurs traces.

E. BOURGUIGNON.

Instituteur à Corbais.

Vos aro in chapitte. — Une expression wallonne que déjà nous aurons entendue maintes fois est celle-ci : *Vos aro in chapitte*. Traduction française et signification : Vous aurez une réprimande, une leçon.

Or, on trouve dans la « Description des ruines de Villers » de l'abbé G. BOULMONT (1) les notes suivantes :

« En dehors des grandes délibérations sur les affaires importantes de l'Abbaye ou de l'Ordre, une place servait principalement à ce qu'on nomme « le chapitre des Coulpes » du mot latin *Culpa*, faute, lequel chapitre ne concerne que les manquements extérieurs — St Benoît prescrit : Que lorsqu'un moine aura fait une faute quelconque contre la règle, brisé ou perdu quelque objet, en un mot aura fait un acte répréhensible quel qu'il soit, il devra venir immédiatement s'accuser devant l'Abbé ou la communauté. La déclaration publique était obligatoire ; l'assemblée où cette confession publique avait lieu s'appelait « Chapitre » et on donnait le même nom à la salle où elle se faisait. »

Faut-il en conclure qu'il y a rapport, soit origine ou simple rapprochement entre l'expression populaire et l'explication de M. l'abbé G. BOULMONT ?

LE SARTEUR

La superstition de l'étrenne. — Les négociants des quartiers populaires de Bruxelles ont la superstition très marquée de l'étrenne ; c'est-à-dire que la réussite de la première affaire commerciale est un pronostic heureux pour la suite de la journée. Ils feraient un sacrifice d'argent pour ne pas rater cette première affaire (signalé par Paul Hermant).

(1) Cfr. 1^{re} édition, page 88.

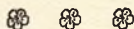
Un usage commercial bruxellois. — Les clients des magasins situés dans les quartiers populaires sollicitent souvent du crédit chez les commerçants. Ceux-ci ont l'habitude, suivant un usage consacré, de demander un intérêt de deux centimes par jour et par franc, c'est-à-dire du 730 p. c. Sans discuter, les débiteurs payent consciencieusement cet intérêt effrayamment usuraire (signalé par P. Hermant).

Une explication populaire du presbytisme. — Voici une explication du presbytisme donnée par une vieille femme d'Uccle : « En vieillissant, on voit plus clair. Quand j'étais jeune, je lisais comme ça (elle porte son livre à 30 centimètres de ses yeux) ; maintenant je lis comme ça (elle porte son livre à 50 centimètres). C'est une peau qui est sur les yeux et qui s'use, de sorte que quand on est vieux, on voit plus clair » (signalé par A. de Marneffe).

La résurrection d'un vieil usage. — Jadis, dans les cimetières, on allumait toutes les nuits une lanterne, dite *lanterne des morts*. Cet usage est tombé en complète désuétude et il n'y a plus, en Belgique, une seule commune où il a survécu.

L'idée cependant n'est pas morte et elle vient de réapparaître. Il est question d'allumer toutes les nuits, dans les plaines d'Artois en France, au sommet du monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la Patrie, un *phare funéraire* (A. M.).

Le folklore malmédien. — Le lieutenant général Baltia, Haut Commissaire du Roi, vient de créer une société de Folklore dans les territoires annexés, pour recueillir les vestiges des usages, coutumes et traditions populaires, si caractéristiques, d'Eupen, Malmédy et Saint-Vith. Cette société organisera des enquêtes, des conférences et publiera un bulletin trimestriel en français et en allemand.



Ditjes en datjes

De « Dikke Steen » te Perwez. — Rechts van den weg van Perwez op Waver, op 2 klm. ongeveer ten N. W. van de statie van Perwez en in 't open veld, ziet men den « Dikken Steen » van Perwez. Zeer belangwekkend is die ruwe steen door zijn afmetingen. Hij staat juist op het punt waar drie gemeenten aan elkander grenzen : Perwez, Thorembais-St. Trond en Thorembais-Les Béguines.

Op den steen staat het volgende :

*Je faict
Le chesne
Guillaume
L... (verdwenen letters).*

De letters zijn 7 1/2 ctm. hoog; het zijn moderne letters, onregelmatig in den zeer harden steen gebeiteld.

De heer Stainier (1) aarzelt niet te zeggen dat de « Dikke Steen » van Perwez een menhir is.

Inderdaad, hij heeft er de gedaante van; hij is van rooden zandsteen gelijk « de Steen die draait te Velaine ». De « Dikke Steen » staat aan het kruispunt van oude wegen, waarvan een waarschijnlijk een Romeinsch diverticulum is.

Was deze dikke steenblok die ongeveer 70 ctm. boven den grond uitkomt, vroeger dikker? Wel mogelijk. Zou de dikke steenblok, die lang tegen den kerkhofmuur van Thorembais-St.-Trond stond, niet het bovenste deel er van zijn, dat er van zou afgehouden zijn om er hooger aangeduide opschrift te kunnen op beitelten?

En wat beteekent dat opschrift?

Onder voorbehoud leggen we het als volgt uit :

Je faict le chesne Guillaume, wil zeggen : Je remplace un chêne que Guillaume (waarschijnlijk de Hornes, parent de Henri de Hornes, sire de Perwez) a planté ou a possédé en cet endroit ou non loin d'ici.

(Ik vervang den eik dien Willem van Hoorn, een verwant van Hendrik van Hoorn, Heer van Perwez alhier bezeten of geplant heeft).

In de streek werd een eik of een doornstruik oudtijds gebruikt als grensteeken. Ten Oosten van Perwez staat de « Hekseneik » — wat merkwaardig is — ongeveer op de plaats waar 3 gemeenten aan elkaar grenzen : Perwez, Grand-Rosière en Petit-Rosière.

Heeft de « Dikke Steen » altijd op de plaats gestaan, waar hij thans staat? De oude menschen van de streek hebben hem altijd daar gezien. De menhirs die wij kennen te Velaine, te Gozée, te Solre-Château en te Hollain staan echter op hoogvlakten, waar de verschillende geslachten die er woonden, sporen nalieten.

E. BOURGUIGNON.

Onderwijzer te Corbais.

Het bijgeloof betreffende de handgift. — De handelaars der Brusselsche volkswijken hechten bij geloof aan de handgift; dat wil zeggen dat het welgelukken van de eerste handelszaak geluk brengt voor den heelen dag. Zij zouden een opoffering doen om een goede handgift te hebben. (Mededeeling van Paul Hermant).

Een handelsgebruik. — De klanten van de winkels in de volkswijken vragen dikwijls krediet bij handelaars. Deze hebben de gewoonte, volgens een vast gebruik, een interest van 2 centiemen per dag en per frank te eischen, dit is 730 ten honderd. Zonder betwisting word die zeer hooge woekerinterest door den schuldenaar betaald. (Opgeteekend door P. Hermant).

(1) *Courrier de l'Entre-Sambre-et-Dyle.*

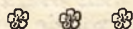
Een volksuitlegging van de verrezichtigheid. — Ziehier hoe een oude vrouw van Ukkel de verrezichtigheid verklaart : naarmate men ouder wordt, ziet men klaarder. Toen ik jong was las ik zoo (zij houdt een boek op dertig centimeter van hare oogen). Nu lees ik zoo (zij houdt haar boek op vijftig centimeter). Over de oogen is er een vel dat stilaan verslijt, zoodat men klaarder ziet als men oud wordt (Opgeteekend door A. de Marneffe.)

Het opnieuw verschijnen van een oud gebruik. — Vroeger ontstak men op de kerkhoven alle nachten een lantaren, genaamd de *Dooden-Lantaren*. Dat gebruik verviel heelemaal en in geen enkele gemeente van België bleef het bestaan.

Het denkbeeld is nochtans niet dood en het verrees. Er is spraak op den top van een denkmaal, ter eere der gesneuvelden in de vlakten van Artezië in Frankrijk opgericht, alle nachten een *dooden-buak* te plaatsen.

A. M.

Malmedyansche folklore. — In de aangehechte gewesten werd door generaal Baltia, hooge koninklijke kommissaris, een vereeniging voor folklore tot stand gebracht om de overblijfselen der eigenaardige gewoonten, gebruiken en overleveringen van Eupen, Malmedy en Saint-Vith op te teekenen. Die vereeniging zal opsporingen doen, voordrachten inrichten en een driemaandelijksch bulletijn uitgeven in het Fransch en in het Duitsch.



Bibliographie

(Suite.)

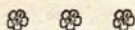
Nous donnons ci-dessous la liste des ouvrages acquis ou donnés au *Service de Recherches historiques et folkloriques*.

Hieronder geven wij de lijst van de werken die de *Dienst voor historische en folkloristische Opzoekingen* aankocht of ten geschenke bekwam.

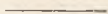
- BAES (Edgard). — *Le Symbole et l'Allégorie dans la figuration de la Pensée*. 1 vol. de 161 p. 1899. (Don de M. de Munck).
D. K. (Capitaine). — *Vade-Mecum ou description de Bruxelles et ses environs*. 1 vol. avec cartes, 116 p. 1830.
DEMOULIN (Joseph). — *Les Chansons*. 1 vol. de 168 p. 1863.
DE PRADEL (Eugène). — *Chansons et Improvisations*. 1 vol. de 404 p. 1850. (Contient des chansons sur la Révolution belge de 1830 et des « panoramas » de Bruxelles et de Gand.)
DE RUDDER (A.), HARDY (A.), RENCY (G.) — *Le N.-O. du Brabant. — De la Senne au Démer. — Le Brabant wallon*. 1 broch. illustrée de 32 p. éditée par le T. C. B. 1920.
DES MAREZ (G.). — *L'Abbaye de la Cambre*. Broch. de 38 p. avec 15 illustrations dont 5 hors texte. 1922.
DE VUYST (Cyriel). — *Sagen en Legendes*. Geill. broch. 64 bl. 1920. (Gift van de schrijver.)
DUBOIS (F.). — *Agrandissements et Embellissements de Bruxelles*, depuis 1815 jusqu'en 1845, 1 vol. de 108 p. avec 4 planches. 1845.
FONCKE (Robert). — *De Kat in de Mechelsche Folklore*. Broch. van 16 bl. (Gift van den schrijver.)
HALLET (abbé). — *Le Corps de saint Hubert conservé jusqu'à nos jours*. Documents et preuves. 1 broch. de 32 p. 1871. (Don de M. de Munck.)
HYMANS (L.). — *La Courte Échelle*. Scènes de mœurs bruxelloises. 1 vol. de 296 p. 1859.
KELLER (P.). — *Bruxelles embelli et assaini*. 1 broch. de 68 p. et 2 plans. 1864.
LE FUR, (Mari-René). — *Les Ames errantes*. Légendes bretonnes de la presqu'île de Quiberon, 1 vol. de 104 p. 1908.
LE ROY (P.). — *Monographie de la commune d'Ixelles*. 1 vol. de 434 p. 1885.
MATTHIEU (Ernest). — *Souvenirs historiques inédits de la ville de Hal*. 1 vol. de 138 p. 1910. (Don de l'auteur.)
MATTHIEU (Ernest). — *Origine des guildes de Binche*. Discussion historique avec le Dr Van den Corput. 1 broch. de 34 p. 1900. (Don de M. E. Matthieu.)
NIFFLE ANCIAUX (E.). — *Les repos de Jésus et les berceaux reliquaires*. 1 broch. de 64 p. illustr. 1890. (Don de M. de Munck).
ROUSSEAU (Félix). — *Légendes et coutumes du pays de Namur*. 1 vol. de 143 p. (épuisé) 1920. (Don de l'auteur.)
ROUSSEAU (Henry) — *La Légende de Bouddha*. 1 vol. de 78 p. illustr. 1901. (Don de M. de Munck.)
SÉBILLOT (P.). — *Le Folklore de France*. T. I. Le Ciel et la Terre. T. II. La Mer et les Eaux douces. T. III. La Faune et la Flore. 1904-1905-1906.
VAN HEURCK (Em.) — *Les Drapelets de pèlerinage*, en Belgique et dans les Pays voisins. Contributions à l'iconographie et à l'histoire des pèlerinages. 1 vol. de 530 p. 160 illustr. dont 4 pl. et une trichromie hors texte. Prix 100 fr. 1922.

- VAN LENNEP. — *De Uithangteekens*. 255 bl. geill. 1888. (Gift van den heer de Munck.)
- WAUTERS et TARLIER. — *Géographie et Histoire des Communes belges*. Ville de Nivelles 1 vol. de 172 p. 1862.
- WAUTERS (Alph.). — Sur des documents apocryphes qui concerneraient Henri de Gand, le docteur solennel et qui le rattachent à la famille Goethals. Broch. de 14 p. 1888
- WAUTERS (Alph.). — *Le mot latin « formator » au moyen âge avait la signification de professeur*. Broch. de 14 p. 1889.
- WAUTERS (Alph.). — *Sur la signification du mot latin « formator », à propos de Henri de Gand*. Broch. de 8 p. 1889.
- WAUTERS (Alph.). — Note à propos des dépouilles mortelles du célèbre Antoine Arnould. Broch. de 16 p. 1893
- Avant-projet d'une nouvelle rue à faible pente, à ouvrir entre la rue Saint-Jean et l'impasse du Parc*. 1 broch. avec plan. 1865.
- Catalogue du Musée de Folklore d'Anvers*. (Conservatoire de la tradition populaire flamande) Edition de luxe. 1^{re} édition 1907. (Don de M. De Meyere.)
- Guide illustré du Musée de Folklore d'Anvers* (1913). Edition de luxe, (Don de M. De Meyere.)
- Catalogus van het Museum van Folklore van Antwerpen*. (Vereeniging tot Bewaring der Vlaamsche Volksoverleveringen) 2^e druk. (Gift van den Heer De Meyere.)
- La Belgique communale*. (Revue ancienne), année 1848. (Don de M. J. De Ceuster.)
- Le Lustre et la Gloire du Duché de Brabant*. (Textes espagnols, français et flamands) 1 vol. grand format de 478 p. Date approximative 1700.
- Le Moniteur des Villes et des Campagnes*. 6 vol. années 1833-1838. (Don de M. de Munck.)
- Topographie médicale du Royaume*. 6 vol. dont l'un consacré à l'Est du Brabant, canton de Jodoigne et de Perwez. (Don de M. Bredo de Malines.)
- Annales du Cercle archéologique d'Enghien*, t. I à VIII. (Don de M. E. Matthieu.)
- Bulletin trimestriel de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*.
- De Bibliotheekgids*.
- De Brabander*, Tijdschrift gewijd aan geschiedenis, ontheidskunde, Folklore en geslachtskunde. (Gift van den Heer M. Sacré te Merchtem.)
- De Toren*. (Gift van den Heer De Vuyst, Antwerpen.)
- La Défense wallonne*. Bulletin de l'Union nationale wallonne. (Don de l'Assemblée wallonne.)
- La Terre wallonne* T. III, IV et V.
- La Vie wallonne*. 1^{re} année, n^o 6, 2^{me} année, n^{os} 1 à 8.
- Le Thyrsé*, 1921. fasc. 20 24, 1922, 1 à 8.
- Mechlinia*. Chronique mensuelle d'Archéologie, Histoire, Art, Philologie et Folklore, 1^{re} année n^{os} 5 à 10.
- Savoir et Beauté*. Revue de la Province du Hainaut, 1921, n^{os} 1, 2, 7 et 8, 1922, n^o 2.
- Volkskunde*, 26th Jaargang n^o 1 à 6, 27th Jaargang n^o 1-2.
- J. B. — *Ironologie ou la Science des Emblèmes, Devises*, etc. (Illustrations sur bois), 2 vol. 550 p. 1698.
- HEQUET-BOUCRAND. — *Dictionnaire étymologique des noms propres*, contenant la qualité, l'origine, la signification des noms propres, se rattachant à l'histoire, à la mythologie des noms de baptême, etc. 1 vol. de 258 p. 1868.

- LE ROUX, HUGUES. — *Les jeux de Cirque et la vie foraine*. 1 vol. de 250 p. illustr. 1889.
- MAETERLINCK (L.). — *Le genre satirique, fantastique et licencieux dans la sculpture flamande et wallonne*. Les miséricordes des Stalles, Art et Folklore. 1 vol. de 384 p. Illustr. sur bois et planches hors texte, 1910.
- MAXWELL (J.). — *La Magie*. 1 vol. de 252 p. Bibl. de Philos. scientif. 1922.
- TEIRLINCK (Is.). — *Joost van Ravelingen*. Botanist en Dichter. 1 broch. van 24 blz. 1901 (gift van den schijver).
- *Kriekeputte in Reinaert*. 1 broch. van 32 blz. geill. 1901 (gift van den schrijver).
- *Reinaert en Rabelais*. 1 broch. van 18 blz. 1904 (gift van den schijver).
- *De Toponymie van den Reinaert*. 292 blz. geill. 1910 1912 (gift van den schrijver).
- *Conscience Botanist*. 1 broch. van 112 blz. 1912 (gift van den schrijver).
- *Den grooten ende nieuwen Reinaert de Vos*, een nieuw handschriftelijk Reinaert-Document. 1 broch. van 28 blz. 1919 (gift van den schrijver).
- *Hulsterloe in Reinaert de Vos*. 1 broch. van 22 blz. (gift van den schrijver).
- A. DE COCK en Is. TEIRLINCK. — *Brabantsch Sagenboek*. 2^{de} deel : Legendes of Echt Christelijke Sagen (1911); 3^{de} deel : Historische Sagen (1912) (gift van M. Teirlinck).
- A. DE COCK en Is. TEIRLINCK. *Kinderspel en Kinderlust in Zuid Nederland*. 6^{de} deel. xii. Kind en Natuur; 7^{de} deel. xiii. Kind en Kalender, xiv. Kind en School, xv. Kind en muziek; 8^{de} deel. xvi. Tergspelletjes, xvii. Voor en naspel, xviii. Varia (gift van M. Teirlinck).
- VAN GRAMBEREN (A.). — *Overdruk uit de gedenkschriften van de geschiedenis en oud Hagelandsche Kerken*. 1 broch. de 52 p. geill. 1911 (gift van M^{me} Vincx (Hoeleden).
- Almanack van Loven voor het jaar 1845*. 60 blz. (gift van M. Peeters, Zoutleeuw).
- Id. voor 1838*. 60 blz. (gift van M. Peeters, Zoutleeuw).



TABLES



INHOUDSTAFELN

TABLE DES ILLUSTRATIONS

L'arbre-fétiche, dessin de P. Collet	23
Le drapelet de Notre-Dame-au-Bois, d'après un cuivre de Catoir	24
Autel de Saint-Bernard, dans l'église de Steenockerzeel	48
Autel de Sainte-Pharaïlde (id.)	48
Les reliques de sainte Pharaïlde (id.)	48
Chapelle de Sainte-Pharaïlde à Steenockerzeel	48
Eglise de Humelghem. Monument classé, à Steenockerzeel	48
Kermesse. Tir à l'arc. Gilde Saint-Sébastien en uniforme. Steenockerzeel, reproduction d'un vieux tableau	48
Kermesse, d'après un vieux tableau	48
La Pierre du Diable, d'après un dessin de P. Collet	59
Ancien sceau des Echevins de Hal	73
Les armes de Hal	73
Sceau actuel du receveur communal de Hal	84
Le 4 ^e quartier des armes de Hal	84
Le client des Nutons, d'après un dessin de P. Collet	86
Drapelet de Saint-Marcoul, à Grez-Doiceau	87
Autel de Saint-Marcoul, à Grez-Doiceau	88
Chapelle d'Amelghem, d'après une photo de M. Cosyn	89
Sceau scabinal de Laeken (XIII ^e siècle)	104
Statue miraculeuse de N.-D. de Laeken (XIII ^e siècle)	104-105
Petite chapelle de la rue Mellery, à Laeken	104-105
Fontaine Sainte-Anne ou des Cinq Plaies, à Laeken (1625)	104-105
Pèlerinage de 1622 à Laeken, reproduction du tableau de Snayers (1592-1667): Panorama de Bruxelles	105
Eglise N.-D. au Lac, à Tirlemont	112
Drapelet de N.-D. au Lac, à Tirlemont	113
L'astrologue, dessin de P. Collet	113
L'ancienne Abbaye d'Heylissem, d'après Chorographia Sacra Brabantiae	148
Le Château actuel d'Heylissem	148-149
La Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes, d'après une photographie de J. Chalon	148-149
Saint-Pierre à Broquettes, d'après un dessin de P. Collet	150
Coutelet en silex, trouvé à Saventhem, d'après un dessin de E. de Munck	162
Grattoir en silex, trouvé à Saventhem (id.)	162
Fragment de hache polie, trouvé à Saventhem (id.)	162-163
La mesure d'Anderlecht, d'après trois photographies de Ch. Lefébure	162-163
L'Ancienne Eglise de Laeken, la cure et les environs (1726)	174
La « Kermesse de Laeken » (Tableau, XVI ^e -XVII ^e siècle)	175
La « Kermesse de Laeken » (agrandissement d'une partie du tableau)	175
L'Eglise de Laeken et ses abords en 1811 (Plan)	175
La Maison du Tapis de Sable à Hekelegem	190
L'artiste occupé à semer le sable	190
L'artiste au travail, disposition de son nécessaire	191
Le tapis actuellement en cours d'exécution	191
Deux tapis exécutés par l'artiste	191

INHOUDSTAFEL DER PLATEN

De Fetischboom (P. Collet).	23
Het Vaantje van Jesus-Eik (koperets van den etsers Catoir).	25
Altaar van den H. Bernardus in de Kerk van Steenockerzeel.	48
Altaar der H. Pharaïlda (id.)	48
De reliquieën der H. Pharaïlda te Steenockerzeel	48
Kapel der H. Pharaïlda te Steenockerzeel	48
Kerk van Humelghem te Steenockerzeel	48
Kermis. Leden der Sint-Sebastiaan-Gilde in gildekleding (Photo eener oude schilderij)	48
Kermis (Photo eener oude schilderij)	48
De Duivelsteen (P. Collet).	59
Oude Schepenezegel van Halle	73
Het Wapenschild van Halle.	73
Nieuw Zegel van den gemeenteontvanger van Halle	84
Vierde vak van het Wapenschild van Halle.	84
De Gast der Nutons (P. Collet)	86
Het Vaantje van Sint-Marcoul te Grez-Doiceau.	87
Altaar van den heilige Marcoul in de kerk van Grez-Doiceau.	88
De Kapel van Amelghem (Photo van M. Cosyn)	89
Schepenezegel van Laken (XIII ^e eeuw)	104
Beeld van de Madonna met het Kind Jesus dragende een vogel (Laken, XIII ^e eeuw)	104-105
Kleine kapel in de Mellerystraat te Laeken en oude deur van 1688	104-105
Sint-Annabron te Laken (1625)	104-105
De Bedevaart van 1622 volgens het Panorama van Brussel van Pieters Snayers	105
Kerk van O.-L.-V. ten Poel te Thienen.	112
Het Vaantje van O.-L.-V. ten Poel te Thienen.	113
De Sterrenwichelaar, naar een tekening van P. Collet.	113
De oude Abdij van Heylisseem	148
Het Kasteel van Heylisseem	148-149
Sint-Pieter met de Klossen te Nijvel, naar een photographie van J. Chalon.	148-149
Kapel St-Pieter met de Klossen, naar een tekening van P. Collet.	150
Steenen mesje, volgens een tekening van E. de Munck.	162
Krabber (id.)	162
Snek van een gepolijste bijl (id.)	162-163
De hut te Anderlecht, naar drie photo's van Ch. Lefebure.	162-163
De oude Kerk van Laken, de pastorie en omstreken (1726).	174
De « Kermis van Laken » (XVI ^e -XVII ^e eeuw)	175
De Kermis van Laken (Vergrooting)	175
De Kerk van Laken en zijn toegankelijkheden in 1811.	175
Het huis « Zandtapijt » te Hekelgem	190
De kunstenaars bezig met het zand te strooien	190
De kunstenaars aan 't werk, haar model in de hand.	191
Het tapijt dat voor 't oogenblik in afwerking is.	191
Twee tapijten die door de kunstenaars werden afgewerkt.	191
Brabantsche Erven (P. Collet)	202
In Waalsch Brabant (id.)	203
Pachtof « La Tilleraye » (id.)	203
Kerk van Haut-Ittre (id.)	204

Héritages brabançons. (Dessin de P. Collet).	202
En Brabant Wal'on (id.)	203
Ferme de « La Tilleraye » (id.)	203
Eglise de Haut-litre (id.)	204
Chapelle (id.)	205
La grosse Pierre de Perwez (E. Bourguignon).	207

Chants populaires.

Mélodie: Nieuwejaarre Zoete (mise en musique par M. Closson).	45
Kerstlied (Chant de Noël)	158
Nieuwjaarslied (Chant de Nouvel-An)	159

TABLE DES AUTEURS

ABELOOS. — Chants populaires flamands.	158
AMTER, E. — « Tout à moi » et « Moitié à moi ».	166
ANCIAUX, Charles. — L'imagier wallon: Paul Collet.	203
BOURGUIGNON, E. — La grosse pierre de Perwez.	206
BUVE, Cl. — Les gnomes aux environs de Tirlemont	28
CHALON, J. — Saint-Pierre à Broquettes	148
CLAES, Henri (Irama). — L'«Alverenbergh» dans la petite Campine	85
» » » Le tir pour le titre de Roi à Becquevoort	128
CLOSSON, Ernest. — Les Chansons populaires	18
» » Note sur la mélodie: Nieuwe Jaarre Zoete.	46
COLLET, P. — L'arbre fétiche.	22
» La Pierre du Diable	59
» Un ducace en Brabant Wallon. La Saint-Aubin à Opprebais	65
» Un almanach wallon	94
» Le temps qu'il va faire (traduit du wallon par).	116
» Li Champette (note bibliographique)	175
COSYN, A. — La Chapelle d'Amelghem	89
» La Procession de Laeken en 1622	97
» La mesure d'Anderlecht	163
» Notes sur le vieux Laeken (le Presbytère, la Ker- messe)	175
DE BOSSCHERE. — Amon et Abie, signification et etymologie.	91
DE CEUSTER, J.-L. — Le Droit du premier occupant chez les enfants	48
de MARNEFFE, A. — Une superstition bruxelloise en 1921	94
» Explication populaire du presbytisme	209
de MUNCK, E. — Le Puits du Diable et le lieu dit « Kauter » à Saventhem.	124
» Folklore de Steenockerzeel	129
» Les Sources.	158
» Saint-Pierre à Broquettes	185
de PADUWA, Ev. — La Chapelle de Sainte-Pharaïlde à Steenoc- kerzeel	156
» Le Payottenland	183

Kapel (id.)	205
De Dikke Steen te Perwez (E. Bourguignon)	207

Volksliederen.

Nieuwejaarte Zoete	45
Kerstlied.	158
Nieuwjaarslied	159

INHOUDSTAFEL DER SCHRIJVERS

ABELOOS. — Vlaamsche Volksliederen	158
AMTER, E. — Heel mijn en half-mijn	164
ANCIAUX, Ch. — De Waalsche teekenaar: P. Collet.	205
BOURGUIGNON, E. — De Dikke steen te Perwez	209
BUVE, Cl. — De Alven rond Thienen	27
CHALON, J. — Sint-Pieter met de Klossen (Vertaling).	151
CLAES, Hendrik (Irama). — De Alverenbergh in Klein Kempen.	86
" Het Koningschieten te Becquevoort.	126
CLOSSON, Ernest. — Volksliederen.	20
" Nota over de Melodie : Nieuwejaarte zoet.	46
COLLET, P. — De Fetischboom (Vertaling)	23
" De Duivelsteen (Vertaling)	60
" Een kermis in Waalsch-Brabant. Sint-Albinusfeest te Opprebais (Vertaling)	69
COSYN, A. — De kapel van Amelghem	90
" De processie van Laken in 1622	101
" De Hut te Anderlecht	164
" Nota's over oud Laken (De Pastorij. De Kermis).	177
DE CEUSTER, J.-L. — Het recht van den eersten bezetter bij de kinderen	50
de MARNEFFE, A. — Brusselsche bijgeloof in 1921	94
" Een volksuitlegging van de verzechtigheid. —	211
de MUNCK, E. — De Duivelsput en de Kauter te Saventhem.	125
" Folklore van Steenockerzeel.	129
" Bronnen	161
" Sint-Pieter met de Klossen	187
de PADUWA, Evarist. — Kapel van Sinte-Pharailde te Steen- ockerzeel	154
" Het Payottenland.	180
DE RIDDER, Fr. — Het Vaantje van O.-L.-V. ten Poel te Thienen.	109
" De Kweekers van Thienen	191
DE WILDER. — De Kweekers van Thienen	195
DIDIER, Ch. — Kirié, Curêye, Cur	123
FONCKE, R. — Vingers van Kwaaddoeners	105
FUERISON. — Folklore van Steenockerzeel	39
HERMANT, Paul. — Het bijgeloof betreffende de handgift	210
" Een handelsgebruik	210
HOEFNAGELS. — Het Vaantje van Jesus-Eik	25
JAMAR, Th. — Het Recht van den eersten bezetter bij de kinderen.	51
MARICQ, A. — Het Vaantje van Sint-Marcoul te Grez-Doiceau.	88

DE RIDDER, Fr. — Le Drapelet de N.-D. au Lac, à Tirlemont.	110
» De Kweëkers (Les Canards), sobriquet des Tirlemontois.	197
DE WILDER. — De Kweëkers (Les Canards), sobriquet des Tirlemontois.	201
DIDIER, Charles. — Kirie, Curêye, Cur.	121
FONCKE, Robert. — Les doigts de malfaiteurs.	107
FUERISON. — Folklore de Steenockerzeel.	33
HERMANT, P. — La superstition de l'étrenne.	208
» Un usage commercial bruxellois.	209
HOEFNAGELS, L. — Le drapelet de N.-D. au Bois.	24
JAMAR, Th. — Le droit du premier occupant chez les enfants.	47
MARICQ, A. — Le drapelet de Saint-Marcoul à Grez-Doiceau.	87
MARINUS, Albert. — Le Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques. Son origine. Son but. Son activité.	1
» Un ancêtre brabançon du jeu de Football: « Le Souïc », à Jodoigne et à Tirlemont.	53
» Installation des Bourgmestres (Enquête).	61
» Le Tirage au sort (Enquête).	167
» Les drapelets de Pèlerinage (Enquête).	171
MOREAU, Louis. — Li Champette (note bibliographique).	173
PARMENTIER, Edouard. — (L'vi berdgi). D'su l'temps qu'i va fé	112
PELLEGRIM, Arm. — Le « Borlau » de l'Abbaye d'Heylissem.	143
POODT, Dr. — Le monstre « Kleudden ».	133
POSSOZ, J. — Les Armes de Hal.	73
ROUSSEAU, Henry. — Le « Battage du Coq », à Mousty.	170
TEIRLINCK, Is. — Qu'est-ce que le Folklore ?	12
VANDEN BROECK, A. — La création du Wallon.	60
VAN DIEVOET, H. — Les entêtés de Cobbeghem.	93
VAN ES, E. — Le tapis de sable, à Hekelgem.	190
VAN WAEG, Ed. — Chants populaires flamands.	158

Liste des communes brabançonnnes citées

Aerschot.	171
Alsemberg.	171
Anderlecht.	163-172
Assche.	172
Auderghem.	172
Averbode.	172
Basse-Wavre.	172
Baulers.	186
Becquevoort.	85-128
Beckerzeel.	172
Beersel.	172
Bellinghen.	138
Bierbeek.	60
Bornival.	186
Bost.	29-121

MAPINUS, Albert. — De Provinciale Dienst voor Folkloristische opzoekingen. Oorsprong. Doel. Werkzaamheid.	6
„ Hoe vroeger een Voetbalspel in Brabant bestond. De Souic te Geldenaken en Thienen.	56
„ Aanstelling van burgemeesters	62
„ De Loting.	168
„ De bedevaartvaantjes.	172
PELLEGRIM, Arm. — De « Borlau » der Abdij van Heylissem.	145
POODT, Dr. — Kleudden	138
POSSOZ, J. — Het Wapenschild van Halle.	78
ROUSSEAU, Henry. — Het Hanekappen te Mousty	171
TEIRLINCK, Is. — Wat is Folklore ?	15
VAN DEN BROECK, A. — De schepping van den Waal.	61
VAN DIEVOET, H. — De koppigaards van Cobbeqhem	92
VAN ES, E. — Het Zandtaaijt te Hekelgem	189
VAN WAEG, Ed. — Vlaamsche volksliederen	158

Lijst der vermelde brabantse gemeenten

Aerschot	173
Alseberg	173
Anderlecht	164-173
Assche	173
Auderghem	173
Averbode	173
Basse-Wavre	173
Baulers	188
Becquevoort	86-126
Beersel	173
Bekkerzeel	173
Bellinghen	143
Bierbeek	61
Bornival	188
Bost	27-123
Brusseghem	90
Brussel	94-101-105-177-210
Buecken	173
Céroux-Mousty	169-171
Cobbeqhem	92
Dieghem	173
Diest	173
Dongelberg	28
Gaasbeek	180
Geldenaken	56-173
Drez-Doiceau	88
Goyck	173
Grand-Rosière	210

Braine-le-Château	172
Brusseghem.	89
Bruxelles	94-97-107-175-208-209
Bueken	172
Chapelle-Saint-Ulrich	172-183
Céroux-Mousty	167-170
Cobbeghem	93
Dieghem	172
Diest	172
Dongelberg	29
Gaesbeck	183
Goyck	172
Grand-Bigard	172-183
Grand-Rosière	208
Grez-Doiceau	87
Haekendover	172
Hal	73-84-172
Haren	29-172
Haut-Ittre	204
Hekelgem	172-190
Herent	172
Hoeleden	39-172
Huppaye	207
Huyssinghen	172
Ittre.	172
Jette.	172
Jodoigne.	53-173
Laeken (v. Bruxelles)	
Léau	144-172
Leeuw-Saint-Pierre	172
Lennick-Saint-Quentin	172
Louvain	166
Lovenjoul	172
Lubbeck.	29-172
Merchtem	172
Meyse	172
Monstreux	23
Nivelles	91-112-148-185-203
Oirbeek	172
Opheyllissem.	143
Oplinter	172
Opprebais	65
Opwyck	172
Overysse	24
Orp-le-Grand	172
Perwez	206
Petit Rosière	208
Peuthy	172
Saintes	172
Saventhem	47-124-160-166
Sempst	172
Steenockerzeel	129-156
Ternath	133-183
Thielt N.-D.	172
Thorembais Saint-Trand	207
Thorembais-les-Béguines	207

Groot-Bijgaarden	173-180
Halle	78-173
Haren	28-173
Haut-Ittre	204
Hekelgem	173-189
Herent	173
Hoeleden	45-173
Huysingen	173
Itter	173
Jette	173
Kastele-Brakel	173
Laken, z. Brussel	
Leuven	164
Lovenjoel	173-174
Lubbeck	27-173
Merchtem	173
Meyse	173
Monstreux	24
Nijvel	151-187-205
Oirbeek	173
Opheylissem	145
Opprebais	69
Oplinter	173
Opwijk	173
Orp-le-Grand	173
Overysse	25
Perwez	209
Petit Rosière	210
Peuthy	173
Saventhem	50-125-162-165
Sempst	173
Scherpenheuvel	173
Sint-Pieters-Leeuw	173
Sint-Ulrics-Kappelle	173-180
Sint-Kwintens-Lennick	173
Sinte-Renelde	173
Sint-Joris-Wingene	173
Sint-Lambert-Woluwe	173
Sint-Pieter-Woluwe	158-173
Steenockerzeel	39-129-154
Ternath	138-180
Thienen	27-28-45-56-109-191
O. L. V. Thielt	173
Thorembais-Saint-Trond	209
Thorembais-les-Béguines	209
Ukkel	221
Vertrijk	173
Wakerzeel	173
Winxele	173
Wolverthem	173
Zellick	173
Zoutleeuw	146-172

Tirlemont	28-29-39-53-110-197
Uccle	209
Vertryk	172
Villers	208
Winghe-Saint-Georges	172
Wackerzeel	172
Winxele	172
Woluwe-Saint-Lambert	172
Woluwe-Saint-Pierre	158-172
Wolverthem	172
Zellick	172

TABLE ANALYTIQUE

Dans cette table, les matières sont classées d'après le plan de l'Enquête Folklorique signalé page 4.

ARTICLES GENERAUX:

Le Service provincial de Recherches historiques et Folkloriques.	
Son origine, son but, son activité	1
Qu'est-ce que le Folklore?	12
Le Droit du premier occupant chez les enfants	47
L'installation des bourgmestres	61
Le Folklore malmédien	209
L'imagier wallon: Paul Collet	203

A. — CROYANCES POPULAIRES.

A. I. — Religion et Folklore:

Statue miraculeuse de N.-D. de Laeken	104-105
Drapelet de N.-D. au Bois	24
Le drapelet de Saint-Marcoul, à Grez-Doiceau	87
Drapelet de N.-D. au Lac, à Tirlemont	110-113
Les drapelets de pèlerinage	171
Les reliques de sainte Pharaïlde, à Steenockerzeel	129
Pèlerinage à Saint-Bernard, à Steenockerzeel	33
Pèlerinage à Sainte-Catherine, à Steenockerzeel	34
Saint-Marcoul, à Grez-Doiceau	87
La Procession de Laeken de 1622	97
L'Eglise de N.-D. au Bois	24
Chapelle Sainte-Pharaïlde, à Steenockerzeel	35-156
La Chapelle d'Amelghem	89
Petite Chapelle de la rue Mellery, à Laeken	104-105
Chapelle de Saint-Pierre à Broquettes	148-185
L'arbre fétiche	22
Puits Saint-Rombaut, à Steenockerzeel	35
Fontaine Sainte-Anne, à Laeken	104-105
Puits du Diable, à Saventhem	124
Les sources	158
La grosse pierre de Perwez	207

ONTLEDENDE INHOUDSTAFEL

In deze inhoudstafel zijn de vakken gerangschikt volgens het plan van het Folkloristisch onderzoek vermeld bladzijde 9.

ALGEMEEN OVERZICHT

De Provinciale Dienst voor Folkloristische Opzoekingen. Oorsprong. Doel. Werkzaamheid	6
Wat is Folklore?	15
Het Recht van den eersten bezetter bij de Kinderen	50
Aanstelling van burgemeesters	62
De Waalsche teekenaar: P. Collet	205
Malmedyaansche Folklore	211

A. — VOLKSGELOOF.

A. I. — *Kultuur en Folklore:*

Het Vaantje van Jesus Eik	25
Het Vaantje van Sint-Marcoul, te Grez-Doiceau	88
Vaantje van O.-L.-V. ten Poel, te Thienen	109-113
De bedevaartvaantjes	172
Beeld van de Madonna van Laken (XIII ^e)	104-105
Relikwiekart, te Steenockerzeel	129
Bedevaarten van Sint-Bernardus, te Steenockerzeel	40
Bedevaarten van Sinte-Katharina, te Steenockerzeel	41
Sint-Marcoul, te Grez-Doiceau	88
Processie van Laken in 1622	101
Kerk van Jesus-Eik	25
Kapel van Sint-Pharaïlda, te Steenockerzeel	41-154
De Kapel van Amelghem	90
Kleine Kapel in de Mellerystraat, te Laken	104-105
Kapel Sint-Pieter met de Klossen	151-177
De Fetischboom	23
Sint-Rombautsput, te Steenockerzeel	42
De Duivelsteen	59-60
Sint-Annabron, te Laken	104-105
Duivelsput, te Saventhem	125
Bronnen	161
De dikke steen, te Perwez	209

A. III. — *Tooverwereld.*

Toovenarij, te Steenockerzeel	42
---	----

A. IV. — *Geestenwereld.*

De Alven rond Thienen	27
De Alvenrenberg in Klein Kempen	86
De gast der Nutons	86
Kleudden	138
De Borlau der Abdij van Heylisse	145

A. III. — Sorcellerie et Folklore :

Croyance aux sorciers, à Steenockerzeel	36
---	----

A. IV. 4. — Les Esprits et le Folklore :

Les gnomes aux environs de Tirlemont	28
L'Alverenberg dans la Petite Campine	85
Le Client des Nutons	86
Le monstre Kleudden	133
Le Borlau de l'Abbaye d'Heylissem	143

B. — VIE POPULAIRE.

B. I. — Superstitions :

La superstition de l'étrenne	208
Les doigts de malfaiteurs	107
Superstition concernant le tirage au sort	167
Superstition relative à l'opale	94

B. IV. — Folklore des mœurs et usages :

Le tirage au sort	167
Le Payottenland, coutumes relatives au baptême	183
Les phares funéraires	209
Les gildes Saint-Sébastien, à Steenockerzeel	37
Tir pour le titre de Roi, à Becquevoort	128
Un ancêtre brabançon du jeu de Football. Le Souïc à Jodoigne et à Tirlemont	53
Une ducace en Brabant-Wallon. La Saint-Aubin à Opprebais	65
La Kermesse de Laeken	176
Le « Battage du Coq », à Cérroux-Mousty	170
La Saint-Eloi à Steenockerzeel (Patron des Forgerons).	38
Un usage commercial bruxellois	209
3×7 plats à Steenockerzeel	37

B. V. — Folklore de l'Enfance :

Le droit du premier occupant chez les enfants, à Saventhem	47
Droit du premier occupant chez les enfants « Tout à moi » et « Moitié à moi »	166
Chansons populaires de Noël et du Nouvel an	45-158-159

B. VI. — Folklore du Calendrier :

Le jour des Rois, à Steenockerzeel	38
La Saint-Martin, à Steenockerzeel	38
La Saint-Sylvestre, à Steenockerzeel	38

C. — FANTAISIE POPULAIRE.

Les « Kweekers » de Tirlemont	197
Anecdote relative à la Révolution de 1830 (Steenockerzeel).	37
La création du wallon	60
Les entêtés de Cobbehem	93

D. — SCIENCE ET ART POPULAIRE.

D. I. — Linguistique :

Amon et Abie, Signification-Etymologie	91
Kirie, Curêye, Cur, Signification-Etymologie	121
Vos aro in Chapitte	208
Lieu dit « Kauter », à Saventhem	124

B. — VOLKSLEVEN.

B. I. — *Bijgeloof.*

Bijgeloof betreffende de handgift	210
Bijgeloof betreffende den opaalsteen	94
Vingers van Kwaaddoeners	105
Bijgeloof aangaande de loting	169

B. IV. — *Volkzeden en volksgebruiken.*

Het Payottenland, zijne oude volksgebruiken bij geboorten	180
Opnieuw verschijnen van een oud gebruik	211
De Loting	168
Sint-Sebastiaansgilden, te Steenockerzeel	43
Koningschieten, te Becquevoort	126
Hoe vroeger reeds een Voetbalspel in Erabant bestond. De « Souic » te Geldenaken en Thienen	56
Een Kermis in Waalsch-Brabant. Sint-Albinusfeest, te Oppre- bais	69
De Kermis van Laken	179
Het hanekappen, te Mousty	171
Sint-Elooi (smelders), te Steenockerzeel	44
Een handelsgebruik	210
3 x 7 schotels, te Steenockerzeel	43

B. V. — *Het Kind in de Folklore:*

Het Recht van den eersten bezetter bij de Kinderen	50
Recht der eerste bezetter bij de Kinderen: Heel-mijn en half-mijn	164
Kerstlied en Nieuwejaarslied	45-158-159

B. VI. — *Folklore en Almanak.*

Drie Koningendag, te Steenockerzeel	38
Sint-Maarten, te Steenockerzeel	38
Oudejaarsavond, te Steenockerzeel	38

C. — VOLKSLITTERATUUR.

De Kweêkers van Thienen	191
Anecdote der Revolutie van 1830, te Steenockerzeel	44
De schepping van den Waal	61
De koppigaards van Cobbeghem	92

D. — VOLKSWETENSCHAP EN VOLKSKUNST.

Amon et Abie	91
Kirie, Curêye, Cur	123

D. II. — *Geschiedenis en aardrijkskunde.*

Het Wapenschild van Halle	78
Schepenzegel van Laken (XIII ^e)	104
Nota's over oud Laken	177
Processie van Laken in 1622	101
Sint-Pieter met de Klossen	187
Kapel van Sint-Pharaïldis, te Steenockerzeel	154
Beschrijving der oude abdij van Heylisseem	147
Duivelsput en Kauter, te Saventhem	125
De Dikke steen, te Perwez	209
De Kweêkers van Thienen	191

D. II. — Histoire et géographie :

Les armes de Hal	73
La Procession de Laeken de 1622	97
Sceau scabinal de Laeken	104
Puits du Diable et lieu d't « Kauter », à Saventhem	124
Description de l'ancienne Abbaye d'Heylissem	145
Chapelle de Sainte-Pharaïlde, à Steenockerzeel	156
Notes sur le vieux Laeken	175
Sobriquets. Les « Kweekers » de Tirlemont	197

D. III. — Médecine populaire :

Une explication populaire du presbytisme	209
--	-----

D. IV. — Météorologie populaire :

Dsus l'temps qu'i va fé	112
-----------------------------------	-----

D. V. — Art populaire :

Le tapis de sable, à Hekelgem	190
Les chansons populaires	18
Chanson de Nouvel an, à Steenockerzeel	45-46
Chants de Noël et de Nouvel an, à Woluwe-Saint-Pierre	158
La mesure d'Anderlecht	163
Li Champette, monologue wal'on	173

TABLE SYSTEMATIQUE

FASCICULE I.

Le Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques.

Son origine. Son but. Son activité. — A. MARINUS	1
Qu'est-ce que le Folklore. — Is. TEIRLINCK	12
Les Chansons populaires. — A. CLOSSON	18
L'Arbre Fétiche. — P. COLLET	22
Le drapelet de Notre-Dame au Bois. — L. HOEFNAGELS	25
Les gnomes aux environs de Tirlemont. — Cl. BUVE	28
Bibliographie	30

FASCICULE II.

Folklore de Steenockerzeel. — FUERISON	33
Nieuwejaarslied. — A. CLOSSON	45-46
Le Droit du premier occupant chez les enfants. — J. DE CEUSTER et Th. JAMAR	47
Un ancêtre brabançon du jeu de football; le « Souic » à Jodoigne et à Tirlemont. — A. MARINUS	53
La Pierre du Diable. — P. COLLET	59
La création du Wallon. — A. VAN DEN BROECK	60
Installation des bourgmestres	61
Bibliographie	63

FASCICULE III.

Une « ducace » en Brabant-Wallon. — P. COLLET	64
Les Armes de Hal. — J. POSSOZ	73-84
Le « Alverenbergh » dans la petite Campine. — IRAMA	85
Le drapelet de Saint-Marcoul, à Grez-Doiceau. — MARICQ	87
La Chapelle d'Amelghem. — A. COSYN	89
Amon et Abie. Signification et étymologie. — DE BOSSCHERE	91

D. III. — Volksgeneeskunde.

Volksuitlegging van de verrezichtigheid	211
---	-----

D. IV. — Volksastronomie:

Dsu l'temps qu'i va fé	112
----------------------------------	-----

D. V. — Volkskunst:

Volkslied	20
Nieuwjaarslied	45
Kerst- en Nieuwjaarslied, te Sint-Pieter-Woluwe	158
De Hut, te Anderlecht	164
Het Zandtapijt, te Hekelgem	189
Li Champette — Waalsche Alleenspraak	173

SYSTEMATISCHE INHOUDSTAFEL

AFLEVERING I.

De Provinciale Dienst voor Folkloristische Opzoekingen. Oorsprong. Doel. Werkzaamheid. — A. MARINUS	6
Wat is Folklore? — Is. TEIRLINCK	15
Volksliederen. — A. CLOSSON	20
De Fetischboom. — P. C.	23
Het Vaantje van Jesus-Eik. — L. HOEFNAGELS	25
De Alven rond Thienen. — Cl. BUVE	27
Bibliographie	30

AFLEVERING II.

Folklore van Stenockerzeel. — FUERISON	39
Nieuwejaarslied. — A. CLOSSON	45-46
Het Recht van den eersten bezetter bij de kinderen. J. DE CEUSTER en Th. JAMAR	50
Hoe vroeger reeds een voetbalspel in Brabant bestond. De « Souïc » te Geldenaken en Thienen. — A. MARINUS	56
De Duivelsteen. — P. C.	59-60
De schepping van den Waal. — A. VAN DEN BROECK	61
Aanstelling van burgemeesters	62
Bibliographie	63

AFLEVERING III.

Een kermis in Waalsch-Brabant. Sint-Albinusfeest te Opprebais. — P. C.	69
Het Wapenschild van Halle. — J. POSSOZ	78
De Alverenbergh in klein Kempen. — IRAMA	86
Het vaantje van Sint-Marcoul, te Grez-Doiceau. — A. MARICQ	88
De Kapel van Amelghem. — A. COSYN	90
De Koppigaards van Cobbechem. — H. VAN DIEVOET	92
Brusselsch bijgeloof in 1921. — A. de MARNEFFE	94
Bibliographie	95

Les entêtés de Cobbehem. — H. VAN DIEVOET	93
Une superstition bruxelloise en 1921. — A. de MARNEFFE	94
Un almanach wallon	94
Bibliographie	95

FASCICULE IV.

La Procession de Laeken de 1622. — Arth. COSYN	97
Les Doigts de malfaiteurs. — R. FONCKE	107
Le Drapelet de N.-D. au Lac, à Tirlemont. — Fr. DE RIDDER	110
D'su l'temps qu'i va fé. — Ed. PARMENTIER	112
Kirie, Curêye, Cur. — Ch. DIDIER	121
Le Puits du Diable et le lieu dit « Kauter », à Saventhem. — E. de MUNCK	124
Le tir pour le titre de Roi, à Becquevoort. — IRAMA	128
Folklore de Steenockerzeel. — E. de MUNCK	129
Bibliographie	130

FASCICULE V.

Le monstre Kleudden. — Dr. POODT	133
Le « Borlau » de l'Abbaye d'Heylissem. — Arm. PELLEGRIN.	143
Saint-Pierre à Broquettes. — J. CHALON	148
Chapelle de Ste-Pharaïlde, à Steenockerzeel. — Ev. DE PADUWA.	156
Chants populaires flamands. — Ed. VAN WAEG et ABELOOS	158
Les Sources. — E. de MUNCK	158
La mesure d'Anderlecht. — A. COSYN	163
« Tout à moi » et « Moitié à moi ». — E. AMTER	166
Le tirage au sort. — LA REDACTION	167
Le Battage du Coq, à Mousty. — Henry ROUSSEAU	170
Les drapelets de Pèlerinages. — LA REDACTION	171
Li Champette. — Louis MOREAU et P. COLLET	173
Nécrologie de M. J. VAN DEN BROECK	174

FASCICULE VI.

Notes sur le Vieux Laeken (Le Presbytère. La Kermesse). — A. COSYN	175
Le Payottenland, ses anciens usages populaires relatifs aux bap- têmes, mariages et décès. — Ev. DE PADUWA	183
Saint-Pierre à Broquettes. — E. de MUNCK	185
Le « Tapis de sable », à Hekelgem. — E. VAN ES	190
De Kweêkers (Les Canards, sobriquet des Tirlemontois). — F. DE RIDDER	197
L'imagier wallon: P. Collet. — Ch. ANCIAUX	203
La grosse pierre de Perwez. — E. BOURGUIGNON	206
Vos aro in chapitte. — LE SARTEUR	208
La superstition de l'étrenne. — P. HERMANT	208
Un usage commercial bruxellois. — P. HERMANT	209
Une explication populaire du presbytisme. — A de MARNEFFE	209
La résurrection d'un vieil usage. — A. M.	209
Le folklore malménien	209
Bibliographie	212
Tables	215
Table des illustrations	216
Table des chansons	218
Table des auteurs	218
Table des communes brabançonnnes citées	220
Table analytique	224
Table systématique	228

AFLEVERING IV.

De processie van Laken in 1622. — Arth. COSYN	101
Vingers van Kwaaddoeners. — R. FONCKE	105
Het Vaantje van O.-L.-V. ten Poel, te Thienen. — Fr. DE RIDDER	109
Kirie, Curêye, Cur. — Ch. DIDIER	123
De Duivelsput en de Kauter, te Saventhem. — E. de MUNCK.	125
Het Koningschieten, te Becquevoort. — IRAMA	126
Folklore van Steenockerzeel. — E. de MUNCK	129
Bibliographie	130

AFLEVERING V.

Kleudden. — Dr. POODT	138
De « Borlau » der Abdij van Heylisse. — PELLEGRIN	147
Sint Pieter met de Klossen. — J. CHALON	151
Kapel van Sinte-Pharaïldis, te Steenockerzeel. — E. DE PADUWA.	154
Vlaamsche Volksliederen. — E. VAN WAEG	158
Bronnen. — E. de MUNCK	161
De hut, te Anderlecht. — A. COSYN	164
« Heel-mijn » en « Half-mijn ». — E. AMTER	164
De Loring. — DE REDACTIE	168
Het hanekappen, te Mousry. — H. ROUSSEAU	171
De bedevaartvaantjes. — DE REDACTIE	172
Overlijden	174

AFLEVERING VI.

Nota's over oud Laken. De Pastorij. De Kermis. — A. COSYN	177
Het Payottenland, zijn oude volksgebruiken, bij geboorten, huwelijken, sterfgevallen. — E. DE PADUWA	180
Sint Pieter met de Klossen. — E. de MUNCK	187
Het Zandtapijt, te Hekelgem. — E. VAN ES	189
De Kweêkers van Thienen. — F. DE RIDDER	191
De waalsche teekenaar: P. Collet. — Ch. ANCIAUX	205
De Dikke Steen, te Perwez. — E. BOURGUIGNON	209
Het bijgeloof betreffende de handgift. — P. HERMANT	210
Een handelsgebruik. — P. HERMANT	210
Een volksuitlegging van de verrezichtigheid. — A. de MARNEFFE	211
Het opnieuw verschijnen van een oud gebruik. — A. M.	211
Malmedyaansche Folklore	211
Bibliographie	212
Inhoudstafelen	215
<i>Inhoudstafel der platen</i>	217
<i>Inhoudstafel der volksliederen</i>	219
<i>Inhoudstafel der schrijvers</i>	219
<i>Inhoudstafel der vermelde brabantische gen:eenen</i>	221
<i>Ontledende inhoudstafel</i>	225
<i>Systematische inhoudstafel</i>	229



[illegible]

Le Folklore brabançon paraît six fois par an.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 6 francs.

La correspondance doit être adressée à M. A. Marinus, Gouvernement provincial, 22, rue du Chêne, à Bruxelles.

La reproduction des articles contenus dans la Revue est autorisée en indiquant la source. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

De Brabantsche folklore verschijnt zesmaal in 't jaar.

ABONNEMENTSPRIJS : 6 frank.

De briefwisseling moet gezonden worden naar den H. A. Marinus, Provinciaal Bestuur, 22, Eikstraat, te Brussel.

Overname van artikelen welke in dit Tijdschrift voorkomen, is toegelaten onder vermelding van de bron. De onderteekende artikels verbinden enkel den schrijver ervan.